

Exposition AU FIL DE L'OR

L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil Levant
au Musée du Quai Branly
(du 11-02-2025 au 06-07-2025)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf quelques omissions - des œuvres présentées). Par contre il manque les nombreuses vidéos de cette exposition.

Communiqué de presse :

Du Maghreb au Japon, en passant par les pays du Moyen-Orient, l'Inde et la Chine, l'exposition retrace l'histoire millénaire de l'or dans les arts textiles. Une histoire fascinante où se marient création artistique, savoir-faire traditionnels et inventions techniques.

Dès le cinquième millénaire avant notre ère, l'or agrémenté les premières étoffes de luxe dédiées aux hommes de pouvoir. Au cours des siècles suivants, des tisserands et artisans chevronnés – romains, byzantins, chinois, perses puis musulmans – déploient les techniques les plus ingénieuses pour réaliser de véritables tissus d'art où les fibres de soie ou de lin s'entrelacent aux lames et filés d'or.

Des premiers ornements cousus sur les vêtements des défunts aux robes flamboyantes de la créatrice de mode chinoise Guo Pei, des caftans brochés d'or du Maghreb et d'Orient et des soieries des mondes indien et indonésien aux kimonos scintillants de l'ère Edo, l'exposition propose une traversée au fil de l'or en deux sections historiques et techniques et cinq sections correspondant à cinq grandes aires géographiques et culturelles.

Costumes de lumière des pays du soleil couchant

Les costumes présentés dans cette première section géographique – manteau (caftan), tunique, pantalon, gilet – témoignent du métissage culturel qui marque les pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie). Le goût du faste caractérise très tôt cette région. Au 10^e siècle, la ville de Mahdia, en Tunisie, est réputée pour ses étoffes tissées d'or et de soie. Deux siècles plus tard, sous la dynastie des Almohades, des soieries brochées d'or sont réalisées dans les ateliers de Marrakech, au Maroc mais aussi à Malaga et à Almería en Andalousie.

Après la chute de Grenade en 1492, les pays d'Afrique du Nord accueillent de nombreux exilés andalous, juifs et musulmans qui apportent de nouvelles modes vestimentaires mais aussi de nouvelles techniques de tissage et de broderie au fil d'or. À partir du XVI^e siècle, l'expansion de l'Empire ottoman marque les costumes citadins de cette région qui s'inspirent de modèles venus de Turquie.

Costumes d'apparat dans les pays d'Orient

La seconde section est consacrée à une vaste région levantine comprenant l'Égypte, le Liban, la Turquie, l'Iraq, le Yémen et l'Iran. Dès l'expansion musulmane au 7^e siècle en Asie et en Afrique, le goût du luxe et des riches vêtements se répand dans le nouvel empire. Sous la dynastie des Abbassides de Bagdad (750-1258) tout comme celles des Fatimides (969 et 1171) et des Mamelouks d'Égypte (1250-1517), les ateliers de tissage produisent de fines étoffes ornées d'or dont certaines sont destinées à la confection des vêtements des femmes des hautes classes.

Ces tissus de luxe occupent une place éminente dans la Turquie ottomane mais aussi dans l'Iran safavide (1501 à 1736) et qajar (1786 à 1925) comme en témoignent de nombreux voyageurs occidentaux comme Jean Thévenot ou Jean Chardin.

Robes chamarrées de la presqu'île arabe

Cette troisième section est dédiée à une région qui s'étend du cœur de l'Arabie Saoudite aux Émirats de la côte orientale de la péninsule Arabique (Bahreïn, Koweït, Qatar). Elle présente une riche sélection de

robes de fêtes et de mariages qui trahissent une influence indienne. Taillées dans des tulles, des damas ou des mousselines de soie aux superbes broderies dorées, ces robes partagent les mêmes caractéristiques : coupe large et presque carrée, panneaux latéraux s'ouvrant pour former de vastes manches qui viennent couvrir la tête en un double drapé.

Ces robes lumineuses constituent aujourd'hui la tenue féminine d'apparat par excellence des femmes de cette vaste zone. On les retrouve sous différents noms selon les pays : *thob al-hashimi*, *thob al-nashal*, *thob al-mufarakh* ou encore *thob al-mukhattam*.

Drapés d'or dans les mondes indiens et du sud-est asiatique

Cette section met l'accent sur l'art du drapé caractéristique des sociétés d'Asie du sud et du sud-est. Lors de mariages fastueux, les femmes indiennes font le choix de l'or et se parent des plus somptueux saris brochés de filés métalliques dorés.

En Malaisie et à Sumatra en Indonésie, les songket, longs rectangles de soie tramés d'or, sont des atours de choix pour les cérémonies traditionnelles. Ils sont portés en sarong autour de la taille, en étole asymétrique ou en coiffe savamment nouée sur la tête.

Enfin au Cambodge et au Laos, l'or habille principalement les membres de la cour royale ainsi que les artistes de danse et de théâtre de cour dont les costumes scintillants brodés et tissés de filés d'or évoquent les divinités du panthéon bouddhiste et hindouiste.

Costumes d'or et de soie en Asie orientale

La dernière section voyage en Chine et au Japon pour y explorer l'histoire séculaire de cet alliage d'exception entre or et textile. En Chine, les toutes premières soieries rehaussées d'or datent des dynasties Han et Jin (entre 206 av. J.-C. et 420 apr. J.C.). Des fragments ornés de feuille d'or de cette période sont retrouvés dans le Xinjiang. C'est sous les Tang (618-907) et surtout sous les dynasties Liao (907-1125) et Jin (1151-1234) que se diffusent les soieries complexes tissées d'or (*zhijinjin*). La broderie au fil d'or se développe dans les ateliers impériaux dès la dynastie Tang et prospère jusqu'au 19^e siècle. Un spectaculaire ensemble de kimonos et de ceintures obi complète l'accrochage. À l'origine simple habit de tous les jours, le kimono devient un vêtement d'apparat d'une sophistication extrême dès l'ère Muromachi (1336 – 1573). Dès la première moitié de l'ère Edo (1603-1867), les kimonos sont couverts de riches broderies dorées et de motifs réalisés à la feuille d'or. Ce chapitre offre aussi l'occasion d'évoquer l'histoire de Nishijin, quartier de tisseurs de Kyôto réputé pour ses étoffes ennoblies de filés métalliques dorés et argentés.

Le parcours de l'exposition est ponctué de « bulles » thématiques qui entraînent les visiteurs à la découverte de trois matériaux qui ont la couleur de l'or mais qui n'en sont pas : la soie marine (ou byssus de la *Pinna nobilis*), la soie des néphiles dorées de Madagascar et la soie dorée du Cambodge.

L'exposition se termine par un focus sur l'or dans la broderie française et plus particulièrement sur la Maison Lesage, qui participe depuis 100 ans aux plus belles créations de la haute couture.

Guo Pei, créatrice de mode chinoise

Cette exposition inédite est conçue en étroite collaboration avec Guo Pei dont 5 pièces inédites et 9 costumes existants jalonnent l'exposition tout en dialoguant avec les œuvres textiles présentées et en les sublimant.

Commissariat :

Hana Al Banna - Chidiac, ancienne responsable de l'unité patrimoniale Afrique du Nord et Proche-Orient, musée du quai Branly – Jacques Chirac (Paris)

Magali An Berthon - professeure assistante en Fashion Studies, American University of Paris et membre associée, Centre for Textile Research, Université de Copenhague (Danemark)

L'or, dont le nom dérive du latin *aurum*, qui signifie « briller », n'a eu de cesse de fasciner. Métal malléable et facilement étirable, l'or a été utilisé dès la Haute Antiquité pour la réalisation de bijoux, de parures et d'armes. Conjuguant leurs savoir-faire et leur talent, les tisserands et les orfèvres du proche

et du lointain Orient ont mis au point des techniques pour marier l'or aux fibres textiles par le tissage, la broderie mais aussi l'impression, transformant de simples tissus en étoffes exceptionnelles.

Du fait de leur nature organique et de leur extrême fragilité, peu de textiles anciens chargés d'or ont été retrouvés. Ce sont principalement les tombes royales, princières ou celles de nobles qui ont livré les plus abondants vestiges. D'autres tissus luxueux ornés d'or, issus des mondes byzantins, islamiques et de la Chine, sont parvenus en Europe dès le haut Moyen Âge, comme marchandises ou présents diplomatiques. Destinées aux élites ainsi qu'aux dignitaires ecclésiastiques, certaines de ces étoffes ont été conservées dans les trésors des églises occidentales.

Réservé dans un premier temps aux riches et aux puissants, l'or a gagné en popularité au cours des siècles et son emploi s'est progressivement répandu dans les arts textiles d'un bout à l'autre du continent asiatique, puis dans les pays du Maghreb.

Cette exposition, conçue en étroite collaboration avec la créatrice chinoise Guo Pei, dont les sublimes et lumineux costumes ponctuent le parcours, dévoile la diversité et la richesse des tenues féminines brodées ou tissées d'or issues d'une vaste région allant du Maghreb au Japon en passant par les pays du Moyen-Orient, l'Inde et la Chine.

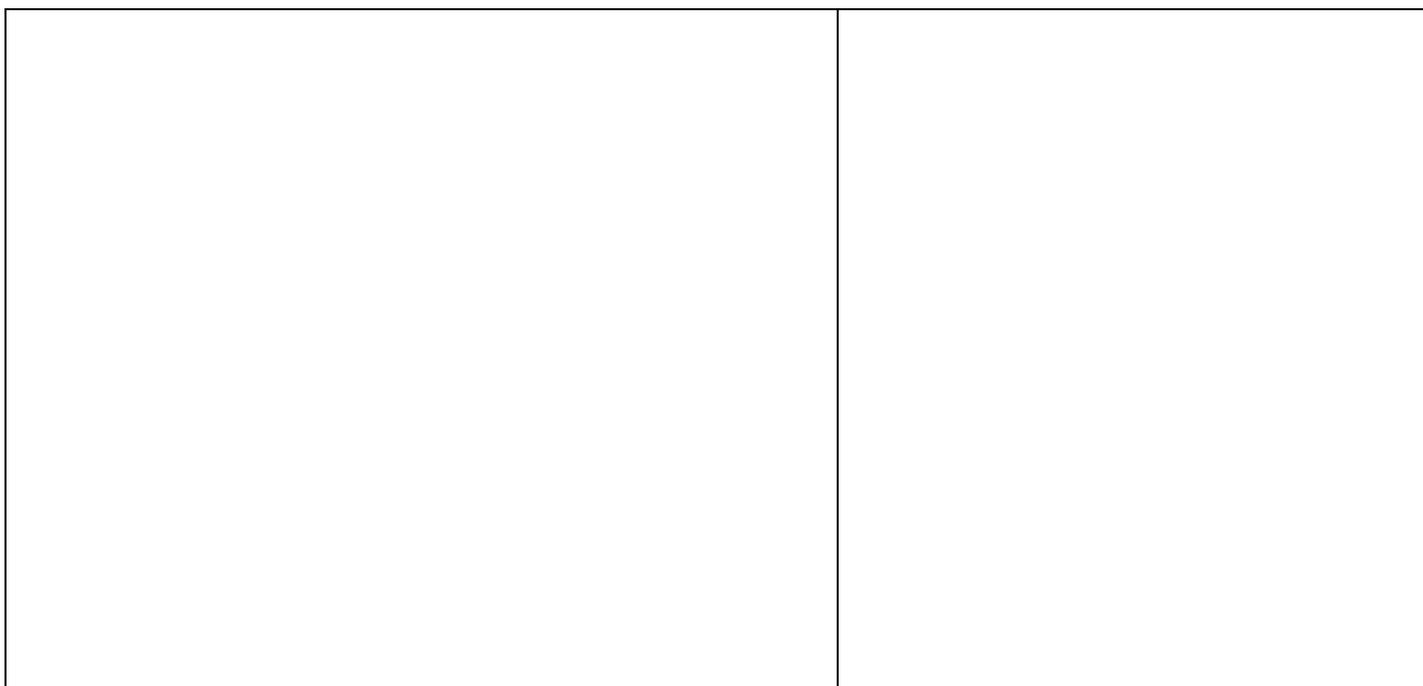
La quête de l'or

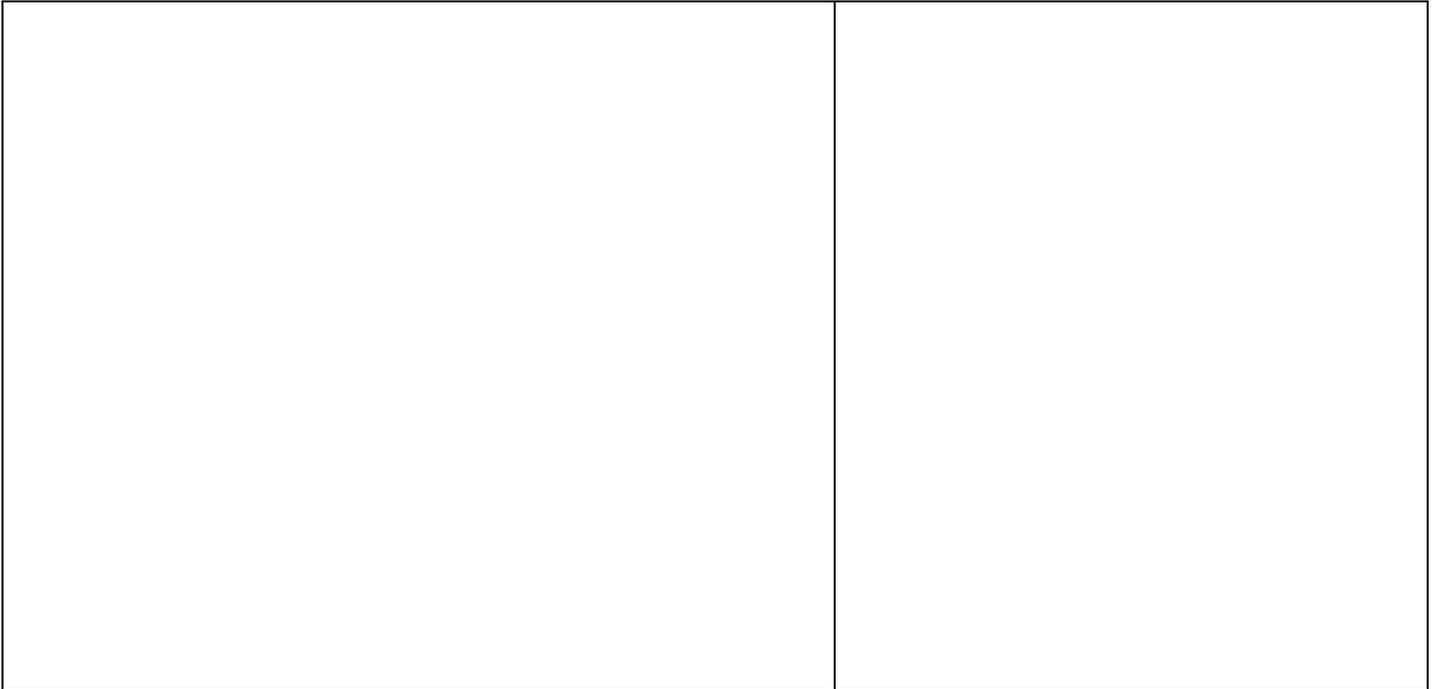
L'homme a été fasciné, dès la Préhistoire, par les pierres de couleur dont l'éclat chatoyant attirait son attention. Il a ainsi collecté, pour leur beauté, des minéraux comme le jaspe ou la galène. C'est dans le lit des rivières qu'il découvre l'or. Il lui suffit alors de ramasser dans le creux de sa main une poignée de sable aurifère – c'est-à-dire du sable charriant de l'or – et d'y prélever, du bout des doigts, les pépites et fines paillettes de ce métal.

Il cherche par la suite des méthodes plus efficaces pour la collecte de l'or.

Pour filtrer les eaux des rivières et recueillir les fragments du précieux métal, il a l'idée de poser au fond de leur lit des peaux de bêtes. Piégées par la fourrure, les particules d'or s'y déposent. Bien que rudimentaire, cette technique, décrite par le géographe grec Strabon au 1^{er} siècle avant notre ère, a très peu évolué au cours des âges. Au fil du temps, le nouveau « chercheur d'or » a eu recours à des tamis tressés.

Parallèlement à la collecte dans le lit des rivières, l'homme se lance dans l'exploitation de l'or primaire, cet or natif qu'il extrait à partir de puits et de gisements, dès le 4^e millénaire avant notre ère.





INTRODUCTION

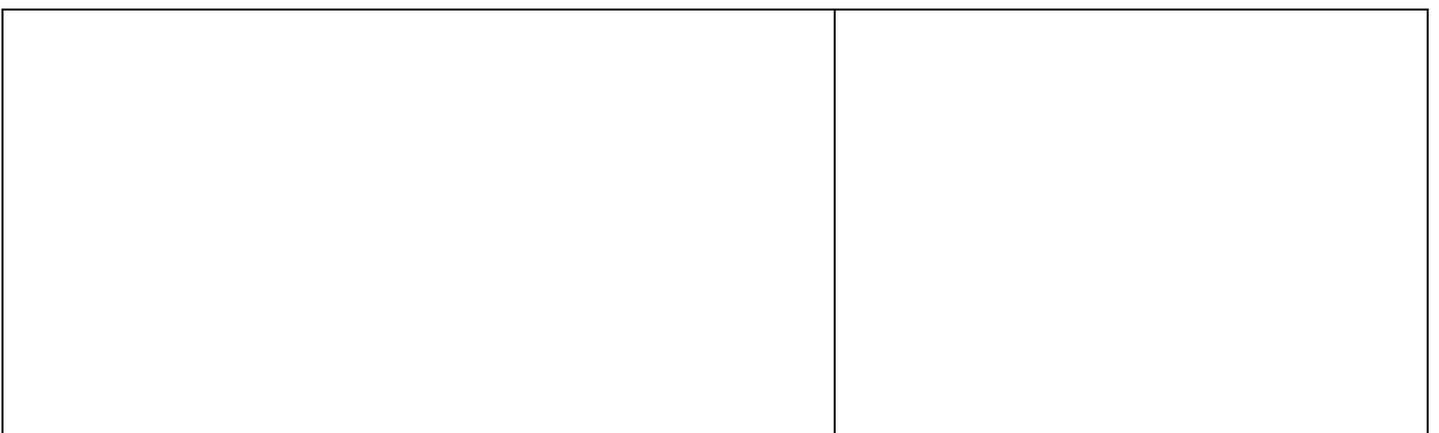
Tissus d'or de l'Orient méditerranéen et de l'Asie

Dès le 4^e siècle avant notre ère, les expéditions lancées au cœur de l'Asie par Alexandre le Grand favorisent la circulation de produits précieux. La technique du tissage des fils d'or, connue dans l'Orient ancien, pénètre en Grèce. L'or rehausse les étoffes teintées à la pourpre, qui s'imposent dans les cités grecques comme un signe d'élégance et de raffinement. Rome, à son tour, est séduite par ces précieux tissus.

Au 5^e siècle de notre ère, Byzance adopte le luxe oriental et les somptueuses étoffes brochées d'or sont désormais produites dans des manufactures impériales. Ce goût de l'apparat et du faste se répand dès le 8^e siècle dans le monde musulman, où les robes d'honneur, réservées aux califes ou destinées aux grands dignitaires, sont réalisées dans des ateliers d'État appelés *tirâz*.

À l'autre extrémité de l'Asie, dans la Chine des Tang (618-907), l'or est marié à la soie, donnant naissance aux premières soieries brochées d'or qui connaissent leur essor sous les Jin (1115-1234). Mais les plus emblématiques de ces textiles tissés d'or sont les *panni tartarici*, les *nasicci* de Marco Polo, produits sous la période de domination mongole (13^e-14^e siècles).

Au 15^e siècle, les artisans japonais développent leurs propres soieries tissées d'or, les *kinran*, destinées à la noblesse.



	<p>Mandala de Guanyin "au lacet infaillible" (Amoghapasa) Musée Guimet</p>

détail	

De la pépite aux fils d'or

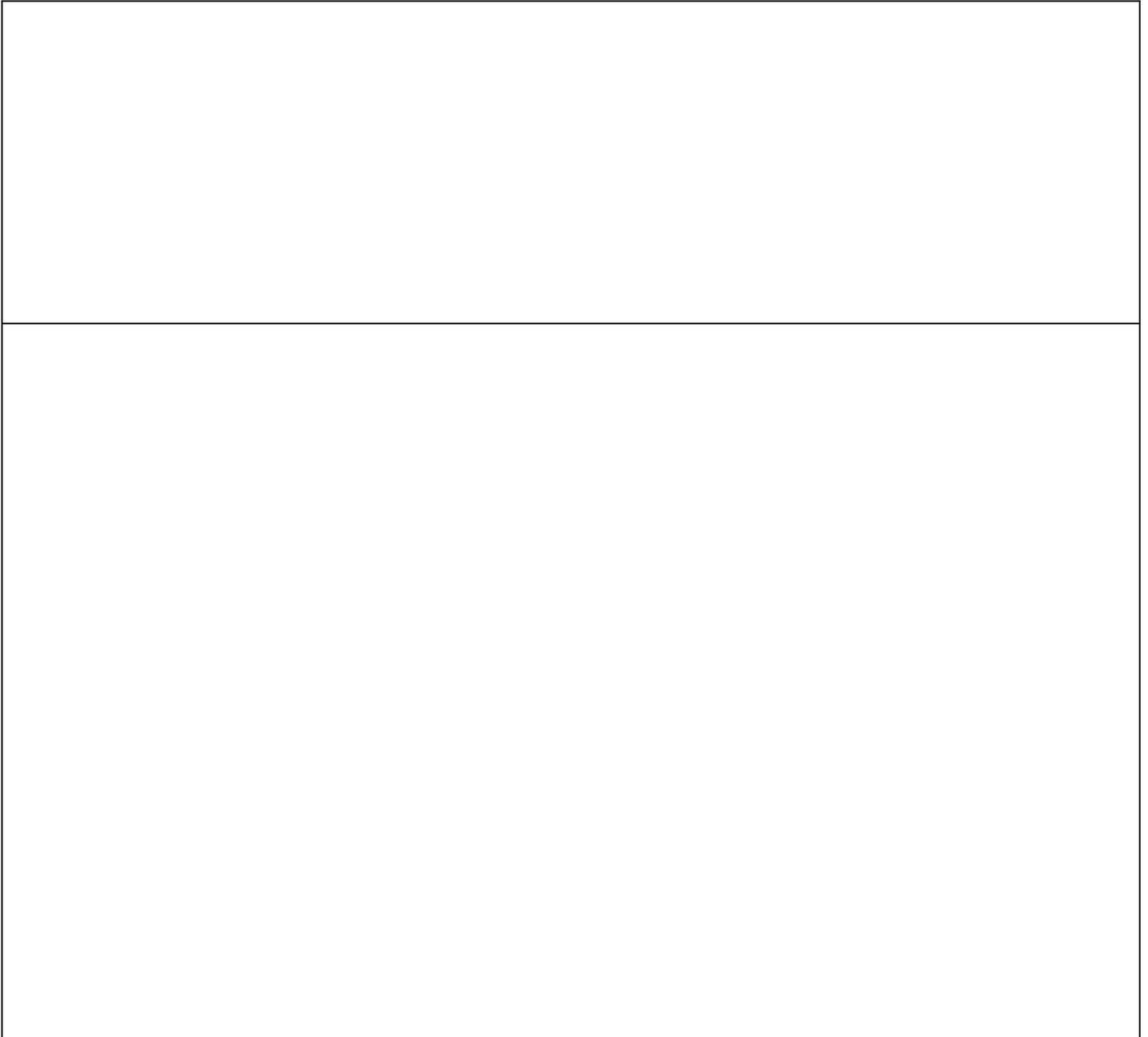
Attiré par l'aspect singulier de l'or et par sa malléabilité, l'homme transforme dès le 5e millénaire avant notre ère, en les martelant, les pépites d'or en bractées, parures que l'on peut coudre sur les vêtements. Au 3e millénaire avant notre ère, les orfèvres syriens réalisent les premiers galons de fils d'or aplatis et tressés.

L'amélioration de l'affinage de l'or au 1er millénaire avant notre ère, procédé consistant à obtenir de l'or presque pur, va permettre la fabrication de fils d'or d'une extrême finesse qui peuvent être entrecroisés avec les fils des étoffes par broderie ou par tissage.

Le 1er siècle de notre ère marque l'apparition des filés or obtenus par l'enroulement en spirale d'une lame d'or autour d'une âme textile.

Après l'invention des filés or, les tisserands chercheront à développer de nouvelles techniques pour réaliser des fils d'or plus légers, plus malléables mais surtout moins onéreux. C'est ainsi que naquit l'idée de remplacer les bandes du précieux métal par des lamelles d'origine animale (cuir ou boyaux) ou végétale (papier), recouvertes d'or.

L'invention en 1946 aux États-Unis du Lurex®, fil composé d'un film polyester, révolutionne le concept des fils métalliques et démocratise le fil d'or en le mettant à la portée de tout un chacun.



COSTUMES DE LUMIÈRE DES PAYS DU SOLEIL COUCHANT

Après la conquête du Maghreb par les Arabes au 7^e siècle, un monde nouveau se dessine. Un monde dont les populations ont désormais le regard tourné vers l'Orient musulman et arabe.

À l'imitation des califes orientaux, les Fatimides (909-1171), qui règnent sur l'actuelle Tunisie, l'Égypte et une partie du Moyen-Orient, fondent à Mahdia (Tunisie) des manufactures royales où sont produites de riches étoffes tissées d'or et de soie.

À leur tour, les souverains Almohades (1130-1269), dont le pouvoir s'étend du Maghreb à l'Espagne musulmane, encouragent la production de ces soieries d'or. Entre les 14^e et 17^e siècles, l'arrivée au Maghreb de plusieurs milliers de juifs et de musulmans expulsés d'Espagne par les Rois catholiques, parmi lesquels se trouvent des brodeurs d'or, s'accompagne d'un renouveau de l'artisanat du luxe. Pareilles aux femmes de Grenade, les citadines des classes aisées du

Maghreb introduisent dans leur garde-robe des costumes réalisés dans des étoffes précieuses rehaussées d'or.

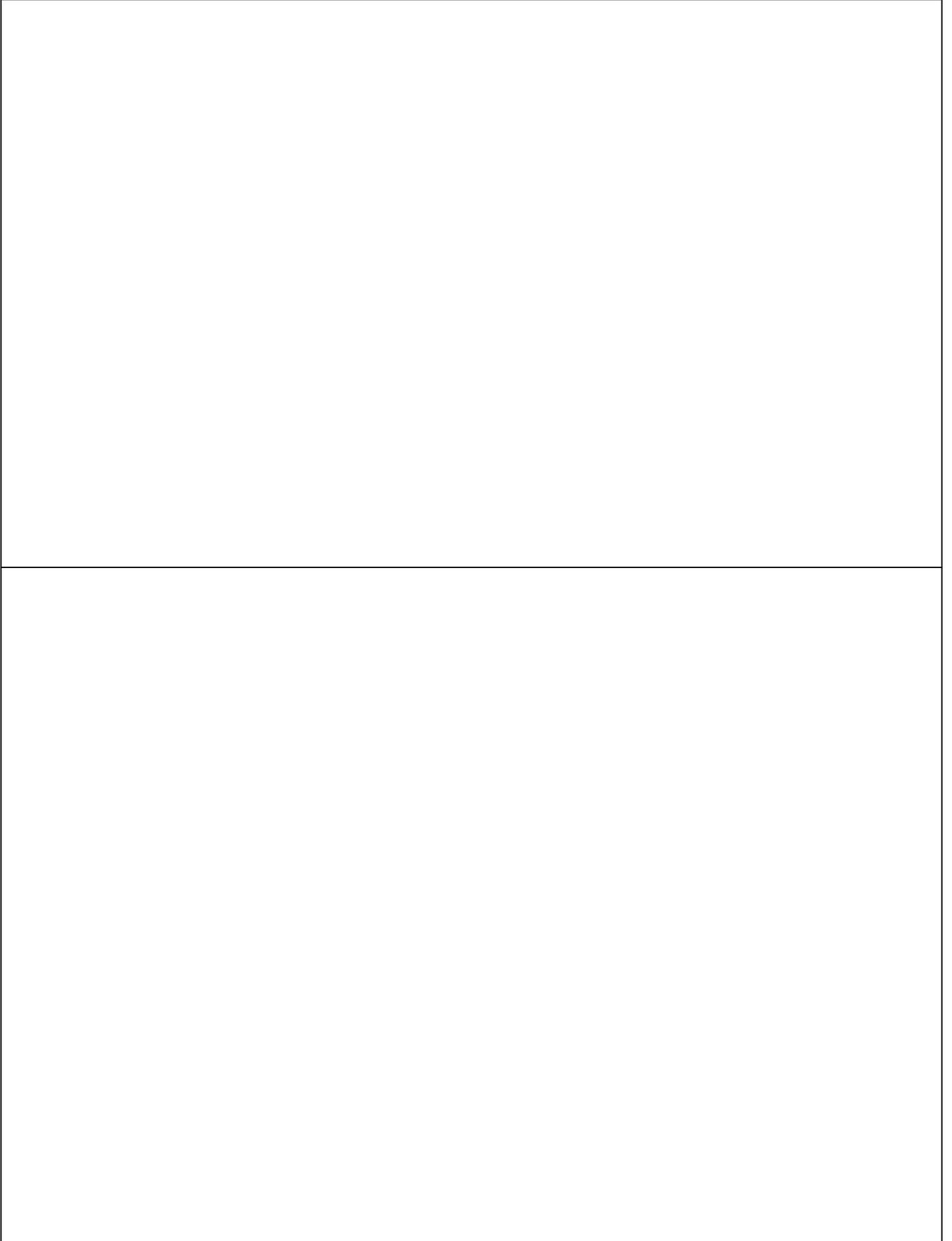
Parallèlement, les vêtements féminins se diversifient sous l'influence de la mode ottomane. Caftans, gilets, corselets, rehaussés de galons et de broderies d'or, révèlent une recherche accrue de raffinement qui se prolonge tout au long du 19e siècle.

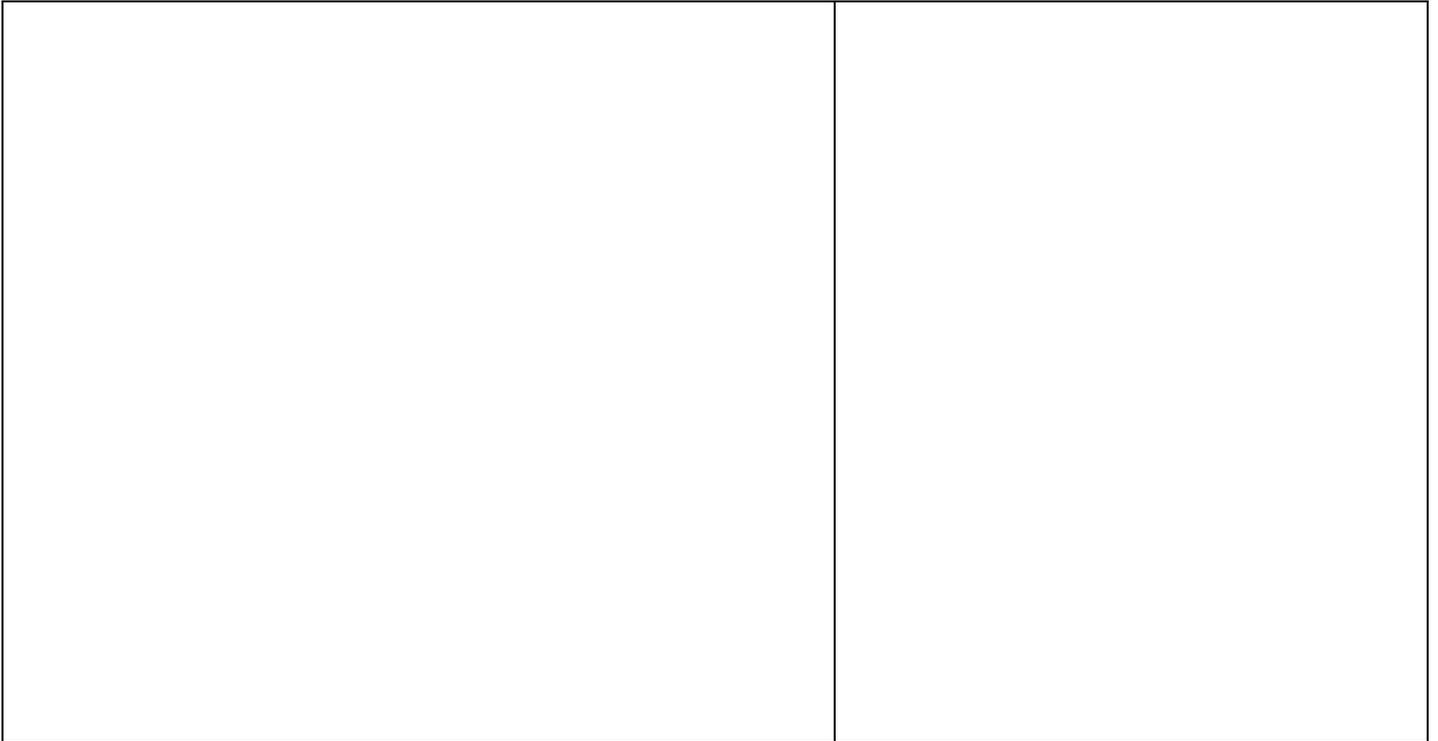
Maroc

Du 11e au 16e siècle, le Maroc connaît une période de splendeur correspondant aux règnes de plusieurs dynasties qui, à l'apogée de leur pouvoir, contrôlent l'Andalousie musulmane au sud de l'Espagne et l'Afrique du Nord.

En 1492, après la prise de Grenade, les Rois catholiques ordonnent l'expulsion des musulmans et des juifs. Des flots d'exilés trouvent refuge au Maroc en y apportant leurs coutumes et leurs modes de vie.

Les riches femmes de Tétouan, de Salé et de Fès s'empressent d'adopter le costume andalou, en particulier celui des Grenadines. Le chroniqueur espagnol Luis del Mármol (1524-1600) raconte que les femmes de Fès, lorsqu'elles sortent, portent des robes blanches tissées d'or et de soie. En 1787, le diplomate français Louis de Chénier décrit l'élégance des femmes marocaines qui revêtent un caftan fermé à la taille par une large ceinture en velours de soie brodé d'or.



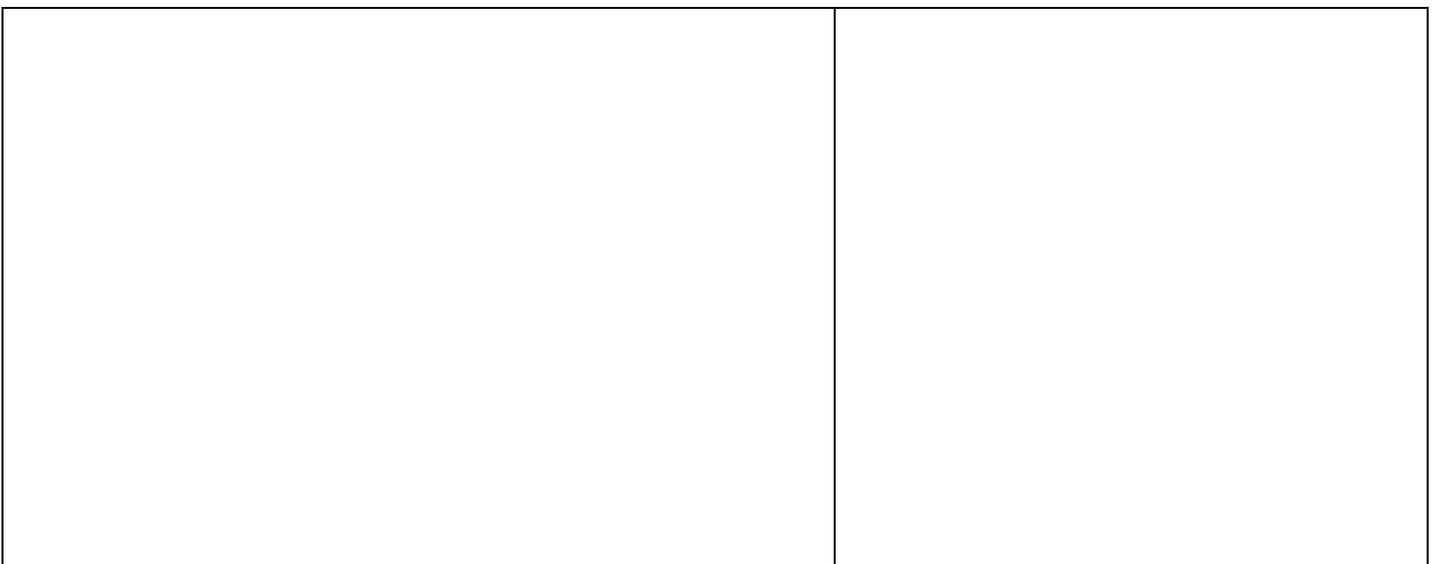


Tunisie

Au 13^e siècle, Tunis devient la capitale d'un nouvel émirat, celui des Hafsides (1229-1547). Le premier souverain de cette dynastie s'entoure d'érudits sévillans qui ont trouvé refuge en Ifriqiya (actuelle Tunisie) à la suite de la prise de Valence et d'autres villes andalouses par les Chrétiens.

En 1609, des milliers de Morisques (musulmans d'Espagne forcés de se convertir), chassés d'Espagne par la Reconquista, sont accueillis par Osman, le dey de Tunis, qui régent la Tunisie au nom des Ottomans. Ces immigrants vont fortement contribuer à l'essor de plusieurs industries artisanales, notamment celle des soieries ornementées d'or.

Au 18^e siècle, les femmes de la haute bourgeoisie, qui rivalisent par le luxe de leurs habits, lancent une mode vestimentaire associant des caftans et des gilets empruntés aux femmes turques à des pantalons longs empruntés aux femmes de Grenade.



Algérie

Aux 12e et 13e siècles, l'intensification des contacts avec l'Espagne musulmane stimule l'apparition de vêtements nouveaux. Les riches Constantinoises se parent de robes-tuniques qui se distinguent par la préciosité de leurs soieries et la richesse de leur plastron. À Alger, les femmes de la bourgeoisie adoptent un vêtement andalou d'origine orientale : le séroural.

En 1534, Alger est placée sous la tutelle du sultan ottoman Soliman le Magnifique (1494-1566). La ville s'épanouit et sa croissance se reflète dans l'évolution de ses costumes, désormais influencés par la mode ottomane. Brocarts, vestes de velours, caftans agrémentés de volumineux boutons de passementerie et ceintures viennent enrichir la garde-robe de l'élite algéroise.

En 1789, le drogman et orientaliste français Venture de Paradis décrit avec fascination la manière de se vêtir des Algéroises : « Lorsqu'elles vont en fête, elles mettent trois et quatre caftans dorés et descendant jusqu'à la cheville, les uns sur les autres. »



François Hippolyte LALAISSE
(1812-1884)

Mauresque d'Alger

1840-1842

Lithographie en couleurs sur papier (reproduction)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Inv. 75.13265

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon



Robe de mariée

Oran, Algérie

Fin du 19^e siècle

Soie, filés métalliques dorés plats, dentelle

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Inv. 74.1987.2.3 (ancienne collection Zelka Zohra)



Robe de femme juive *djoubba*

Constantine, Algérie
Fin du 19^e siècle

Satin, plaques dorées, cannetilles, sequins

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1979.78.22 (don Mme J. Ducrot)

Entre le 14^e et le 15^e siècle, une robe-tunique sans manches, appelée *djoubba*, est adoptée par les riches Constantinoises. Elle arbore, entre l'encolure et la poitrine, un précieux élément brodé de fils d'or et d'argent : le plastron. Elle est resserrée à la taille par une ceinture de soie soulignée de franges dorées.

Au cours de la période ottomane, la forme de la robe ne change pas. Vers la fin du 19^e siècle, la *djoubba* perd sa forme droite initiale et s'évase vers le bas sous l'influence des robes françaises.



Caftan

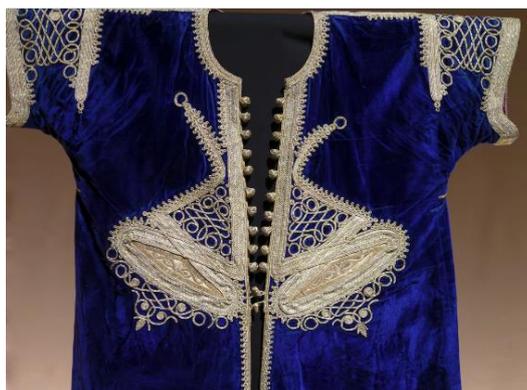
Tlemcen, Algérie
Début ou milieu du 19^e siècle

Velours, fils métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1961.74.45 (don Jean-Philippe Crouzet)

Les caftans constituaient la tenue d'apparat par excellence des riches Algéroises. Jusqu'au 17^e siècle, ils étaient taillés dans des brocarts, notamment des velours de soie importés de Turquie et plus précisément de Bursa.

Ce caftan se distingue par le décor raffiné qui agrmente son plastron. Celui-ci est constitué de galons d'or, de boutons de passementerie, d'appliques triangulaires entièrement recouvertes de fils d'or. Disposées sous les seins, ces appliques, dont la forme évoque un œil, ont sans doute une valeur protectrice.





Écharpes

Alger, Algérie
Fin du 18^e siècle-début du 19^e siècle
Toile de lin, fils de soie, filés métalliques dorés et argentés
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 74.1967.11.9.1 / 74.1967.11.9.2 / 74.1976.6.1

Réalisées avec des bandes d'étamine, étoffe fine et légère, ces écharpes étaient portées à l'occasion des cérémonies : mariages, circoncisions, fêtes religieuses. Les femmes s'en couvraient les épaules ou la chevelure. Les fils d'or qui les agrémentent se joignent aux fils de soie brillants, formant un décor floral.



Théodore CHASSÉRIAU (1819-1856) Juives au balcon, Alger

Alger, Algérie
1849

Huile sur bois

Musée du Louvre, département des peintures, Paris
Inv. RF 3882



Vestes *ghlila*

Alger, Algérie
Début du 19^e siècle-début du 20^e siècle
Satin, soie, filés métalliques dorés et argentés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1961.74.36 ; 71.1961.74.37 ; 71.1961.74.38 ; 71.1961.74.39 ; 71.1968.0.112 X (don Jean-Philippe Crouzet)

La *ghlila* est une veste d'origine orientale. Longue au début du 16^e siècle, comme le note le frère bénédictin Diego de Haedo (1555-1613), la *ghlila* se raccourcit progressivement jusqu'au niveau des hanches. Les vestes des femmes fortunées étaient généralement coupées dans des velours et de riches brocarts provenant de Turquie.

Au 18^e siècle, les soieries brochées d'or, qui continuaient à faire le bonheur des Algéroises, étaient désormais importées de Lyon. Leur décor était réalisé selon la technique dite *fetla*, du nom du fil d'or torsadé qui en dessine le motif. Il s'accompagne parfois de cannetilles dorées, sans doute introduites à Alger par les Andalouses, qui leur accordaient un pouvoir protecteur, semblable à celui du miroir censé repousser le mauvais œil.



Gilets de cérémonie *farmla*

2

Tunisie
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Soie, coton, laine, filés et lames métalliques dorés et argentés, sequins, cannetilles, velours, perles

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 74.1972.715 - Tunis / 70.2015.33.2 - Raf-Raf / 70.2015.33.3 - Raf-Raf / 70.2015.33.4 - Nabeul



Corselets *frimla*

1

Alger, Algérie
19^e-20^e siècles

Soie, coton, filés métalliques dorés et argentés, cannetilles, sequins, galons tressés, velours

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1961.74.27 ; 71.1961.74.28 ; 71.1961.74.32 ; 71.1967.33.5 (don Jean-Philippe Crouzet) / 74.1962.01000 / 74.1978.61 (don Mr Lerustre)

Portées en été au-dessus de fines chemises, ces corselets *frimla* servaient à soutenir la poitrine des jeunes femmes. Tout comme les *ghlila* (vestes), les *frimla* (corselets) sont taillés dans des brocarts, notamment des velours et rehaussés des mêmes boutons de passementerie tressés de fils d'or.



Bonnets de bain *bnikas* 1

Alger, Algérie
18^e-19^e siècles

Lin, soie, fils dorés et argentés, paillettes, broderies

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Inv. 71.1967.33.7 ; 71.1967.33.8 (don Jean-Philippe Crouzet) / 74.1963.4.5 / 74.1962.0.797

Ces bonnets de lin précieusement brodés étaient utilisés par les algéroises au sortir du bain. Après un premier essorage de leurs cheveux mouillés avec un bonnet en coton absorbant, les femmes les tressaient en deux nattes et les enroulaient dans les pans du bonnet pour former deux torsades qu'elles fixaient alors sur leur tête.



Ange TISSIER (1814-1876)

Algérienne et son esclave

1860

Huile sur toile

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Inv. 75.5801 (don Gaston de Villers)

COSTUMES D'APPARAT DANS LES PAYS D'ORIENT

Dès l'expansion musulmane, au 7e siècle, le goût du luxe et des riches vêtements se répand dans le nouvel empire. Les soieries d'Iraq et d'Iran, les cotonnades du Yémen, les toiles de lin d'Égypte affluent vers les marchés des grandes villes. L'or apparaît dans un grand nombre de tissus, conséquence de l'accroissement des fortunes, mais surtout de l'arrivée massive au cours des premiers siècles de l'or du Soudan.

Sous la dynastie des Abbassides de Bagdad (750-1258), le grammairien Al Washasha' évoque le raffinement des femmes de l'élite qui portent des manteaux en *qasab*, lin orné d'or.

En Égypte, d'après l'historien du 15e siècle Al-Maqrizi, les ateliers de Dabiq produisent de fines étoffes de lin ornées d'or destinées à la confection des vêtements des femmes des classes supérieures.

Dans sa description de Constantinople, le voyageur Jean Thévenot (1633-1667) raconte que les femmes turques « veulent presque toutes être vêtues de brocart ». Adam Olearius (1603-1671), secrétaire de l'ambassade envoyée en 1636 auprès du Shah de Perse, ne cache pas son admiration devant les courtisanes qui viennent à sa rencontre et qui sont « [...] très richement vestües, de toutes sortes de velours à fonds d'or & de toiles d'or & d'argent [...] ».

Égypte

Tout au long de son histoire, l'Égypte a été une terre de prédilection pour l'art textile. Les Égyptiens ont tissé le lin et la laine dès les temps les plus anciens.

Après la conquête de l'Égypte par les Arabes en 640, le luxe des cours et le faste du cérémonial princier stimulent la production de somptueux et riches vêtements.

Sous la dynastie des Fatimides (971-1171), la soie remplace la laine dans les habits d'apparat et les broderies d'or s'étalent à profusion sur les costumes des souverains et des dignitaires.

Au 14e siècle, lors de son voyage en Orient, le franciscain irlandais Simon Fitzsimon décrit la splendeur des parures des femmes égyptiennes et note que les nobles portent des robes de soie ou d'or.

Au 16e siècle, après l'intégration de l'Égypte à l'Empire ottoman, les robes de soie et de velours, brochées ou brodées d'or, sont adoptées par les femmes de l'aristocratie mais également de la haute et de la moyenne bourgeoisie.



Châles en *talli*

9

Égypte
Fin du 19^e siècle
Tulle, lames d'argent dorées

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.25.159 (ancienne collection Jacques d'Aumale) / 70.2022.31

La technique de broderie *talli* est mentionnée dès le 10^e siècle par le voyageur et encyclopédiste Al Massoudi.

Elle se répand à partir du 16^e siècle dans l'Empire ottoman, où elle est réservée à un artisanat de luxe.

Au 19^e siècle, l'invention de la dorure par électrolyse et l'introduction en Égypte du tulle industriel anglais, moins onéreux que les étoffes tissées à la main et plus facile à broder, entraîne la diffusion de cette technique et sa popularisation.

Les broderies *talli* parviennent en Occident à travers les grandes foires universelles de la fin du 19^e siècle, particulièrement celle de Chicago en 1893. Cette technique existe aujourd'hui dans d'autres pays (Iran, Bahreïn, Liban, Tunisie), où elle est appelée *naqda* ou *tarq*.



Costume de mariage

Le Caire, Égypte
Milieu du 19^e siècle

Velours, soie, fils métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.25.144.1 / 71.1989.25.144.2 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

L'inauguration du Canal de Suez en 1869, en présence de l'impératrice Eugénie (1826-1920), de l'empereur François-Joseph d'Autriche (1848-1916) et de leur suite, suscite chez les femmes de la noblesse égyptienne un vif engouement pour la mode occidentale. Elles commandent à leurs couturières de lourdes tenues en satin et velours dotées d'une taille de guêpe et de jupons tout en volume. Les broderies restent, quant à elles, fidèles à la mode ottomane.

5



Robes en talli

Égypte
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Coton, lame en alliage cuivreux recouverte d'une feuille d'argent et d'une très fine feuille d'or

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1961.74.50 (don Jean-Philippe Crouzet) / 71.1989.25.133 (ancienne collection Jacques d'Aumale) / 70.2017.33.2

Ces robes en *talli* étaient portées par les femmes de notables ainsi que par les paysannes et les Bédouines de Haute-Égypte, comme vêtement de fête ou de mariage. Elles étaient accompagnées d'un voile.

6



E. CECILE

Costume de mariage

Le Caire, Égypte
1880

Satin, cannetilles, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.25.146.1 / 71.1989.25.146.2 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Le riche décor brodé de ce costume est réalisé selon la technique du *d'ival*. Proche parente de l'art des selliers (artisans du cuir), la broderie *d'ival* consiste à tendre des fils d'or sur un motif de carton finement découpé et collé



Costume de mariage

3

Égypte
1860

Velours, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.25.137.1 / 71.1989.25.137.2 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Ce costume de mariage a sans doute appartenu à une femme issue de la bourgeoisie ou de la noblesse égyptienne. Les aigles brodés d'or aux ailes déployées qui surmontent des motifs de nœuds de rubans trahissent l'influence des modes impériales françaises.



Robe yelek

Égypte
19^e siècle

Soie, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Inv. 711989.25.141 / 711989.25.150.2 (ancienne collection Jacques d'Aumale)



Femmes vêtues à la mode ottomane du 19^e siècle

20^e siècle

Crayon, aquarelle et encre dorée sur papier contrecollé sur un montage en carton (reproduction)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711951.541 (don Melika Akarsu)

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Les étoffes de luxe tiennent une place éminente dans la civilisation ottomane et tout particulièrement les *kemha* (lampas de soie enrichis de fils métalliques) et les *telli çatma* (velours brochés de fils métalliques). Les fils d'or qui les rehaussent sont produits dans des ateliers appelés *simkeshane*.

Au 16e siècle, ce sont les ateliers royaux d'Istanbul qui produisent les précieux tissus destinés à l'habillement impérial. Quant aux étoffes dédiées à la confection des vêtements de la noblesse, elles sont réalisées à Bursa, première capitale de l'Empire ottoman.

L'habillement des femmes fortunées se compose essentiellement d'une chemise de gaze ou de soie transparente, d'un pantalon bouffant (*salvar*), d'une robe de dessous avec des manches longues (*entari*) et d'un caftan enrichi de fils d'or. L'ensemble est complété par une ceinture et une coiffe.

Pour leur mariage, les femmes de l'élite ottomane ont adopté dès le 18e siècle une robe de velours ornée d'un entrelacs de feuillage au fil d'or qui lui a donné son nom de *bindalli*, « mille branches ». La mode de cette robe s'est répandue au 19e siècle dans tout le monde ottoman.



Boléros *yelek* 2

Istanbul, Turquie
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Velours, ganses et broderies aux filés métalliques dorés, galons

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
Inv. 71.1966.48.154 (mission Bernard Dupaigne) / 71.1968.871 (don Nana de Herrera) / 71.1955.191 (don Mme Vandier)

Les *yelek* sont des vêtements courts, sans manches, ornés au niveau de l'ouverture de gros boutons de passementerie composés de filés métalliques. Cet élément de costume soutient la poitrine tout en la protégeant grâce à des motifs prophylactiques (qui protègent) comme la main (*khamsa*).

Vestes d'apparat *cepken* 3

Kütahya, Turquie
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Velours, toile, filés métalliques dorés et argentés, cordon torsadé, sequins

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
Inv. 71.1973.77.292 ; 71.1973.77.337 ; 71.1973.77.339 (don Gouvernement de la Turquie)

Ces vestes, appelées *cepken*, font partie de la garde-robe des femmes des villes anatoliennes et notamment celles de Kütahya et Eskişehir (Turquie) où ont trouvé refuge, à la fin du 19^e siècle, plusieurs milliers de musulmans qui ont émigré des Balkans. Taillées dans des étoffes de laine ou des velours, les *cepken* sont portés sur un pantalon ample et une chemise. Les vestes se distinguent par leurs riches broderies de type *zerduz ici*, terme venu du persan qui signifie « broderie d'or ». Cette technique consiste à coucher des cordonnets métalliques à la surface du tissu de fond selon un motif préalablement dessiné. Ceux-ci sont ensuite fixés par de petits points réalisés par-dessous et à intervalles réguliers.



Le chevalier Antoine de FAVRAY (1706-1798)

Dames levantines en coiffure de ville

1768

Huile sur toile

Musée des Augustins, Toulouse
Inv. 2004 1 37

Nous retrouvons dans ce tableau toute l'intimité et l'atmosphère de langueur des intérieurs orientaux. Au centre, une femme richement parée est vêtue d'une robe brochée d'or et largement échancrée. Elle porte sur la tête une coiffe recouverte d'un voile de mousseline bordé d'un galon d'or.



Robes üçetek entari

1

Turquie

Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Satin, coton, soie, filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711966.48.150 (mission Bernard Dupaigne) / 711989.24.14
(ancienne collection Jacques d'Aumale)

Musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris, Paris /
Déposé au musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 7119479.2 D (ancienne collection Fahrelnissa Zeid)

Cette robe est constituée de trois pans, deux à l'avant et un à l'arrière, d'où son nom *üçetek entari*, qui signifie littéralement « robe à triple jupe ». L'*üçetek entari* était porté par les femmes des classes aisées et moyennes au-dessus d'une chemise et d'un pantalon ample, le *şalvar*. Il était serré à la taille par une ceinture à double boucle.

Robes de mariée *bindalli*

Turquie

19^e siècle

Velours, filés métalliques, cannetilles, sequins

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711969.127.10 (don Firme Hürriyet) / 711979.50.1

Avec leur foisonnant décor de rameaux ornés de nombreuses fleurs exotiques, les robes *bindalli* deviennent à la mode dans tout l'Empire ottoman dès le 19^e siècle. Elles étaient portées par les jeunes filles juives et musulmanes le jour de leur mariage, puis à l'occasion des fêtes et des cérémonies.



Robes üçetek entari

Turquie
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Satin, coton, soie, filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1966.48.150 (mission Bernard Dupaigne) / 71.1989.24.14
(ancienne collection Jacques d'Aumale)
Musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris, Paris /
Déposé au musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.19479.2 D (ancienne collection Fahrenhase Zeld)

Cette robe est constituée de trois pans, deux à l'avant et un à l'arrière, d'où son nom *üçetek entari*, qui signifie littéralement « robe à triple jupe ». L'*üçetek entari* était porté par les femmes des classes aisées et moyennes au-dessus d'une chemise et d'un pantalon ample, le *şalvar*. Il était serré à la taille par une ceinture à double boucle.



Costume de mariage

Turquie
19^e siècle

Satin de soie, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1994.8.1.1 / 71.1994.8.1.2 (don Mme Piketty)



Robes de mariée *bindalli*

Turquie
19^e siècle

Velours, fils métalliques, cannetilles, sequins

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1969.127.10 (don Firme Hürriyet) / 71.1979.50.1

Avec leur foisonnant décor de rameaux ornés de nombreuses fleurs exotiques, les robes *bindalli* deviennent à la mode dans tout l'Empire ottoman dès le 19^e siècle. Elles étaient portées par les jeunes filles juives et musulmanes le jour de leur mariage, puis à l'occasion des fêtes et des cérémonies.



Liban

Appelées *qombaz*, ces robes faisaient partie de la garde-robe des femmes druzes et maronites du Liban. Elles étaient portées sur une chemise et un pantalon à jambes bouffantes. Une coiffe, appelée *tantour*, complétait ce costume.

Henry Guys, consul de France à Beyrouth puis à Alep entre 1838 et 1847, nous apprend que les robes des princesses libanaises étaient « [...] en tissu de soie et or, ou brodé ; surtout de velours noir ou cramoisi garni de galons ou franges en or » et que leur tête était ornée d'un *tantour* en or enrichi de pierres fines, de diamants et de perles.



Robes *qombaz*

Liban
19^e siècle

Soie, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.25.1 / 71.1989.25.3.2 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Appelées *qombaz*, ces robes faisaient partie de la garde-robe des femmes druzes et maronites du Liban. Elles étaient portées sur une chemise et un pantalon à jambes bouffantes. Une coiffe, appelée *tantour*, complétait ce costume.

Henry Guys, consul de France à Beyrouth puis à Alep entre 1838 et 1847, nous apprend que les robes des princesses libanaises étaient « [...] en tissu de soie et or, ou brodé ; surtout de velours noir ou cramoisi garni de galons ou franges en or » et que leur tête était ornée d'un *tantour* en or enrichi de pierres fines, de diamants et de perles.



Robe de fête

Liban
19^e siècle

Soie, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.25.8 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Ces robes, qui trahissent une influence européenne, ont concurrencé, au 19^e siècle, le *qombaz*. Elles étaient parfois portées avec une petite veste appelée *mintan*. Elles rappellent les robes portées par les riches dames juives et arnaoutes (terme employé dans l'Empire ottoman pour désigner les Albanais chrétiens) de la province ottomane du vilayet de Ioannina (*Vilâyet-i Yanya*) en Grèce.

Iraq



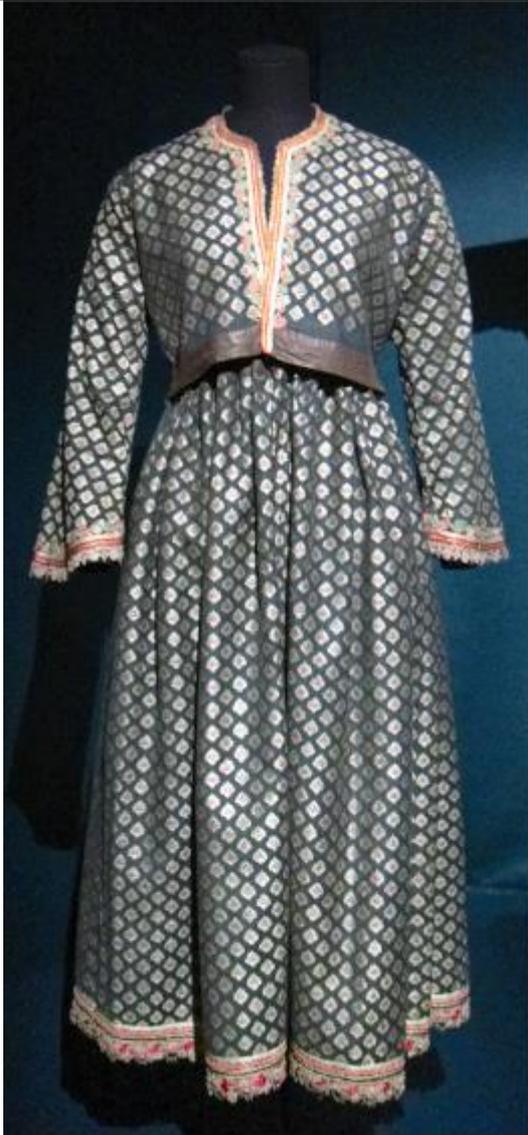
Robe de fête

Bagdad, Iraq
19^e siècle

Taffetas (toile de soie), filés métalliques argentés, galons de filés métalliques argentés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1887.156.3 As (don Raphaël Bischoffsheim)

Cette robe se distingue par ses manches fendues sur la moitié de leur longueur, son col largement échancré et les soutaches dorées (galons) qui l'agrémentent. Elle était portée avec une fine chemise, sa coupe trahit l'influence de la mode européenne.



Costumes de fête *qât*

Bagdad, Iraq
 Fin du 19^e siècle
 Taffetas (toile de soie), fils de soie, filés métalliques argentés,
 cordons torsadés, galons lamés et tressés
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac
 Inv. 70.2015.611 / 70.2015.612

Ces costumes *qât*, qui se rapprochent par leur coupe de la mode occidentale, étaient confectionnés par des couturières chrétiennes et juives mais parfois aussi par des religieuses. Ils étaient portés par les femmes des classes aisées dans les grandes villes iraqiennes comme Bagdad, Mossoul et Basra.

Manteau d'apparat *sâya*

Bagdad, Iraq
 Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècles
 Soie brochée de filés métalliques dorés
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac
 Inv. 70.2015.36.3



Yémen



Robes de mariage *zanna*

Sanaa, Yémen
Vers 1930

Soie, fils métalliques dorés et argentés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 70.2022.27.1 / 70.2022.27.2 / 70.2022.27.3

Les costumes urbains du Yémen ont subi, jusqu'au début du 20^e siècle, l'influence de la mode ottomane. Ils étaient taillés dans des étoffes importées d'Égypte, de Syrie et d'Inde. Ces robes, portées lors des cérémonies de mariage par les femmes juives et musulmanes de la haute société, sont confectionnées avec de luxueux tissus brochés d'or provenant sans doute de Bénarès (Inde). Elles étaient complétées par un pantalon dont les jambières (*tarjoul*) étaient richement brodées.

<p>Manteau de fête 4</p> <p>Yémen Début du 20^e siècle</p> <p>Satin de soie artificielle, brodées, lames métalloplastiques dorées, galons lamés métalloplastiques colorés, galons lamés de filés métalliques argentés</p> <p>Musée du quai Branly - Jacques Chirac Inv. 70.2010.34.2 (don Stephen Gracie)</p>	 <p>Lame métalloplastique dorée - galons lamés métalloplastiques colorés et satin de soie artificielle, brodées</p> <p>© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Isidore Stourier</p>	

Iran

	<p>Jeune femme jouant du <i>târ</i></p> <p>Iran Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle</p> <p>Huile sur toile</p> <p>Musée du quai Branly - Jacques Chirac Inv. 70.2008.48.1</p>
	<p>Femme en tenue d'intérieur [A Lady's indoor costume]</p> <p>Iran Vers 1850</p> <p>Aquarelle (reproduction)</p> <p>The British Museum, Londres, Royaume-Uni Inv. 2006,0314,0.20 © The Trustees of the British Museum</p>



Jupes shalithah

7

Iran
Fin du 19^e siècle

Soie, fils métalliques (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.24.45 / 71.1989.24.46.1 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Durant la seconde moitié du 19^e siècle, les photographies des femmes du harem du shah de Perse, Nasir al-Din (1848-1896), les montrent dans un environnement domestique. Elles sont vêtues d'une tenue devenue courante, composée d'une jupe courte et bouffante (qui serait inspirée du tutu français), d'une chemise portée sous une petite veste cintrée, et de socquettes ou de bas blancs. Jupes et vestes sont réalisées dans des soieries brochées d'or ou rehaussées de broderies appelées *naqdah douzi*. En public, les femmes cachaient cette tenue d'intérieur sous un large surpantalon et un tchador.

Robe de mariée

6

Ispahan, Iran
Milieu du 19^e siècle

Organdi, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1969.38.227 (mission Teresa Battesti)

La robe est ornée de broderies réalisées selon une technique appelée *naqdah douzi*. Cette dernière est utilisée pour des textiles légers et vaporeux comme l'organdi ou le tulle et nécessite l'emploi d'une aiguille particulière, à deux trous carrés. À Ispahan, cette broderie était l'apanage et le savoir-faire des femmes juives, qui l'utilisaient pour enrichir leurs robes de mariage et leur donner de l'éclat.



Robe de mariée

6

Ispahan, Iran
Milieu du 19^e siècle

Organdi, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1969.38.227 (mission Teresa Battesti)

La robe est ornée de broderies réalisées selon une technique appelée *naqdah douzi*. Cette dernière est utilisée pour des textiles légers et vaporeux comme l'organdi ou le tulle et nécessite l'emploi d'une aiguille particulière, à deux trous carrés. À Ispahan, cette broderie était l'apanage et le savoir-faire des femmes juives, qui l'utilisaient pour enrichir leurs robes de mariage et leur donner de l'éclat.

ROBES CHAMARRÉES DE LA PRESQU'ÎLE ARABE

Après l'avènement de l'Islam au 7^e siècle, marins et marchands arabes se lancent dans un commerce le long des côtes de l'océan Indien, jusqu'à la Chine. Cette activité connaît une large expansion entre le 9^e et le 13^e siècles, grâce notamment aux progrès de la cartographie et au perfectionnement des instruments de navigation. Des produits de luxe, dont des soieries et brocarts tramés d'or venus d'Inde, de Perse et de Chine, affluent vers les ports de Sohar (Oman), Bassora (Iraq), Aden (Yémen) ou encore Djeddah (Arabie saoudite). Certaines de ces étoffes précieuses sont écoulées vers les marchés du Levant et d'Europe. D'autres, comme celles venues de Bagdad (Iraq), du Caire (Égypte) ou de Damas (Syrie), sont dédiées à

l'habillement des souverains et de leur entourage. Si les femmes bédouines et sédentaires revêtent essentiellement des robes de laine ou de coton noir ou bleu et se couvrent parfois la tête d'un voile, les épouses des émirs se parent des plus belles « étoffes en fils d'or mélangés de soie », comme le raconte la voyageuse Lady Anne Blunt, qui effectua en 1878 un périple dans la région du Nejd (Arabie Saoudite) et évoque dans ses récits les robes des femmes de l'émir de la ville de Haïl.



Robe *thob mutaffat*

1

Najd, Arabie saoudite
Vers 1950

Soie, broderies de fils métalliques argentés et dorés
(point de chaînette), sequins

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 70.2020.32.1 (San Denise et Hervé Hailard)

Cette robe est portée par les femmes saoudiennes de haut rang lors des fêtes et des cérémonies. Elle est appelée *thob mutaffat* en référence au taffetas, tissu dans lequel elle est taillée. La broderie dont elle est ornée est exécutée à la machine. Le décor consiste en lignes sinueuses où dominent les motifs floraux. Cette broderie, dite *aghabani* en arabe, a longtemps fait la renommée des villes d'Alep et de Damas en Syrie.



Sequin - Soie, broderies de fils métalliques dorés (point de chaînette)

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Isaline Saunier



Robe de fillette *dara'a*

Najd, Arabie saoudite
Vers 1900

Damas de soie, sequins, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 74.1998.101



Robes *thob al-nashal*

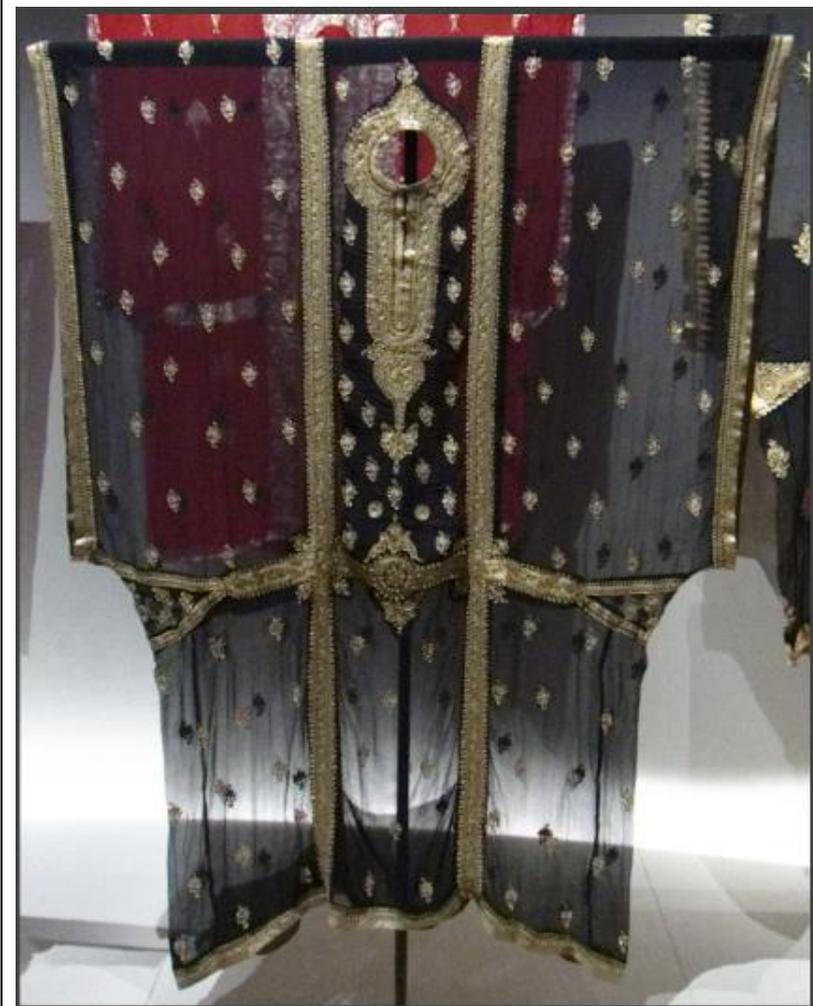
Koweït

Deuxième moitié du 20^e siècle

Toile, broderies de filés métalliques argentés (point de chaînette)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

71.1980.46.6 / 71.1981.52.1 / 71.1981.52.2 (don Anne-Aymone Giscard d'Estaing)



Robes *thob al-nashal*

Koweït

Deuxième moitié du 20^e siècle

Toile, broderies de filés métalliques argentés (point de chaînette)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

71.1980.46.6 / 71.1981.52.1 / 71.1981.52.2 (don Anne-Aymone Giscard d'Estaing)

La robe *thob al-nashal*

Ces tenues de mariage et de fête sont des pièces emblématiques de la garde-robe des femmes d'une vaste région allant de l'Iraq aux Émirats arabes du Golfe, en passant par l'Arabie saoudite. On les retrouve sous différents noms : *thob al-hachimi*, *thob al-mukhattam*, *thob al-mufarakh* ou *thob al-nashal*.

L'origine de ces robes, qui trahissent une influence indienne, demeure inconnue. Elles rappellent les vêtements féminins chamarrés peints au 13^e siècle par al-Wasiti dans *Les Makamat de Hariri*, œuvre fondamentale de la littérature arabe.

Taillées dans des tulles, des damas ou des mousselines de soie, ces robes partagent les mêmes caractéristiques : coupe large et presque carrée, panneaux latéraux s'ouvrant pour former de vastes manches qui viennent couvrir la tête en un double drapé. Elles sont généralement portées par-dessus une autre robe (*darra'a*) et un pantalon (*serwal*).



Robes *thob al-nashal*

Manama, Bahreïn
Milieu du 20^e siècle

Mousseline de soie, sequins, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1979.52.1 (don Sheikha Mai bint Mohammed Al Khalifa)
Collection Sheikha Mai bint Mohammed Al Khalifa

Pour réaliser les broderies au fil d'or des robes (*zari*), les femmes du Bahreïn s'aident d'un crochet à pointe fine et d'un cadre circulaire appelé *tarra*, sorte de tambour qu'elles bloquent entre leurs jambes.

Robe *thob al-nashal*

Qatar
Deuxième moitié du 20^e siècle

Voile, sequins, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1980.46.7 (don Anne-Aymone Giscard d'Estaing)

Les motifs qui ornaient autrefois les *thob* renvoyaient à la flore et à l'univers (croissants de lune, étoiles). Ils se sont enrichis dans les années 1980 de paons ou de papillons.



Outils pour la fabrication des *kurar* (rubans tissés de fils d'or)

Bahreïn
2024

Bois, fils d'or (*zari*)

Don Sheikha Mai bint Mohammed Al Khalifa



Heinrich FRIEDRICH (1824-1895)

Emily Ruete
(Sayyida Salme) (1844-1924),
princesse de Zanzibar
et d'Oman

1856-1880

Photographie (reproduction)

© Leiden University Libraries, Leyde, Pays-Bas
Inv. Or. 27135 D 1 (5) - recto

Dans ses mémoires, Sayyida Salme, princesse de Zanzibar et d'Oman, raconte que les femmes riches aimaient arborer des habits de brocart, de velours et de soie.



La soie des néphiles dorées

Dès le 18^e siècle, période durant laquelle se développe la mécanisation du tissage, des scientifiques et naturalistes français et espagnols entament les premières recherches sur l'utilisation de la soie d'araignée, notamment celle de l'épeire diadème, comme fibre textile, mais les tentatives demeurent peu concluantes.

Dans son *Voyage d'exploration en Indochine* (1873), Francis Garnier, jeune officier, signale une araignée originaire de la province du Yunnan (Chine) dont la soie jaunâtre sert à fabriquer une étoffe appelée *tong hai touan tse* (satin de la mer Orientale).

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, des chercheurs, comme Auguste Vinson, attirent l'attention sur des araignées de Madagascar et tout particulièrement les *Nephila madagascariensis* dont les fils, solides et d'une belle couleur jaune-dorée, sont susceptibles d'être tissés.

Les premiers essais d'utilisation du fil des néphiles sont impulsés par le père jésuite Paul Camboué (1849-1929). Il entreprend dès 1898 un élevage de néphiles à Tananarive et tente de créer une machine pour extraire le fil des filières des araignées. Même si ses expériences sont probantes, le coût et la complexité des méthodes conduisent à l'abandon de cette industrie naissante qui ne permet pas de production à grande échelle.



Epeira diademata
Vis de dessous.

Epeira diademata
L'Épeire diadème, espèce commune dans les régions montagneuses de Madagascar.



Fig. 2. — Râtelier expérimental de Paul Camboué.

Guidelines empruntant les araignées de Madagascar

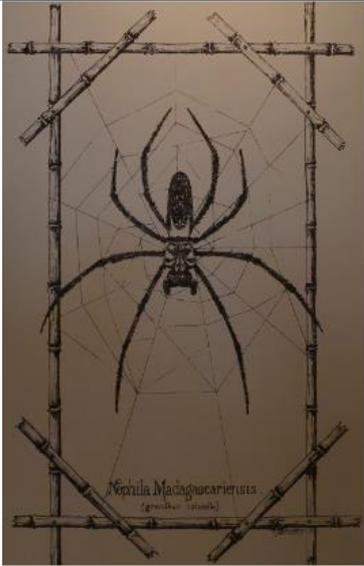


Fig. 3. — Machines indiennes.

Dévidage indigène



Machine à filer
Salaire de tissage à Madagascar



Fragment d'écharpe et échantillons de soie

Province d'Antananarivo, Madagascar
 Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle
 Soie d'araignée (*Nephila madagascariensis*)
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac
 Inv. 71.2012.0.4614



Broche reproduisant une araignée halabé (*Nephila madagascariensis*)

3

Province d'Antananarivo, Madagascar
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Or, pierreries

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
Inv. 711963.74.27 (don Ministère de l'Outre-mer)

Les néphiles dorées sont des araignées localisées principalement en Afrique du Sud, aux Seychelles, à Madagascar et à La Réunion. Elles ont une forme allongée et de très longues pattes orangées ou rouges. Leur abdomen est de couleur dorée ou noire. Les femelles sont beaucoup plus grandes que les mâles, avec un corps pouvant mesurer 5 à 6 centimètres de longueur (voire plus). La soie produite par les néphiles de Madagascar est de couleur jaune dorée. Contrairement à la chenille du *Bombyx mori*, dont la soie provient de sa salive, celle des araignées est produite par des « mamelons », qu'on appelle les filières, situées à la base de leur abdomen.



Ruban

1

Lyon
Début du 20^e siècle

Soie d'araignée (*Nephila madagascariensis*)

Musée des Confluences, Lyon
Inv. 47023600

Ce ruban a été tissé sur un métier à passementerie de la Maison des canuts de Lyon, à partir de fils de soie d'araignée d'une bobine conservée au Muséum d'histoire naturelle de Lyon (devenu le musée des Confluences). Les fils de chaîne sont en coton, tandis que les fils de trame, qui dissimulent les fils de chaîne par le décor qu'ils créent, sont en soie d'araignée.

Écheveaux et bobines 2 de soie d'araignées de Madagascar

Province d'Antananarivo, Madagascar
1912

Soie d'araignée (*Nephila madagascariensis*)

Musée des Confluences, Lyon
Inv. 47023601 à 47024001 (collection de l'ancien laboratoire
de la condition des soies de Lyon / Société anonyme
de filature de Schappe)



1. Chaussures

Égypte
Début du 20^e siècle
Velours, carton, broderies, fils métalliques dorés (?)
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.25.021-2
Séquence collection Jacques d'Amboise

2. Socques geta

Japon
20^e siècle
Bois laqué, paille, soie brochée multicolore (yūshū), fils métalliques (lamelles organiques dorées)
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.24781-2

3. Chaussures pour pieds bandés dits en « lotus d'or »

Chine
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle
Soie, broderies, fils métalliques (?), bois
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.4321-2

4. Chaussures mandchoues à semelles compensées qixie

Chine
19^e siècle
Soie de soie, gabaris, broderies, fils métalliques (?), bois
Musée national de la Marine, Paris / Déposé au musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1046.4002-4-9

5. Chaussures mandchoues à semelles compensées qixie

Région autonome du M'ingol'ou-Intérieur ou Hei Mong'ou, Chine
Début du 20^e siècle
Soie de soie, toile de coton, gabaris, broderies, fils métalliques, bois
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.25.021-2
Séquence collection Jacques d'Amboise

6. Socques geta

Japon
20^e siècle
Bois laqué, soie, soie brochée (HAWA), fils métalliques (lamelles organiques dorées)
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.24771-2

7. Chaussons pour pieds bandés dits en « lotus d'or »

Chine
Début du 20^e siècle
Soie de soie, toile de coton, broderies, gabaris, fils organiques dorés
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.320-2

8. Babouches

Égypte
Début du 20^e siècle
Cuir, fils métalliques dorés
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.25.021-2
Séquence collection Jacques d'Amboise

9. Chaussures d'intérieur

Turquie
Début du 20^e siècle
Soie, velours, broderies, applications, fils métalliques dorés (?)
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.25.021-2
Séquence collection Jacques d'Amboise

10. Chaussures

Fin, Maroc
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle
Soie, cuir, fils métalliques dorés (?)
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.25.021-2
Séquence collection Jacques d'Amboise

11. Chaussures pour pieds bandés dits en « lotus d'or »

Chine
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle
Soie de soie, soie de coton, broderies, fils métalliques (?), bois
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. T1086.4321-2

Sous la dynastie Qing (1644-1911), les Mandchous dominent l'empire chinois et imposent leurs propres codes vestimentaires. Si les femmes d'origine Han ont les pieds bandés, le protocole reste interdit aux Mandchoues, qui portent des souliers à semelles compensées. Ces deux types de chaussures nécessitent néanmoins la même délicatesse dans le travail des broderies et le choix de matières comme la soie et le fil d'or.



1. Babouches

Marrakech, Maroc

Début du 20^e siècle

Cuir, fils métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713989.25.206.43-2

Dans son ouvrage *Au cœur du Maroc* (1913), le voyageur français Louis Blotte relate qu'à Rabat, les boutiques de Marrakech fabriquent des babouches, sont situées dans le mellah (quartier juif). La broderie des luxueuses babouches était confiée aux femmes juives. Celles-ci reproduisaient en fils d'or, sur des coupes de cuir ou de velours, les modèles de motifs en carton préparés par les artisans.

2. Babouches

Fès, Maroc

Fin du 19^e siècle

Cuir, velours, soie, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713935.45.43-2 (don Jeanne Jouin)

3. Babouches

Essaouira, Maroc

Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Cuir, fils métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713935.62.51-2 (don Joseph Herber)

4. Chaussures à bords relevés

Java, indonésienne

Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Cuir, fils métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713964.27.41-2 (don Charles van den Broek d'Ossenen / mission extra-Européenne de la Croix)

5. Chaussures

Inde

Début du 20^e siècle

Cuir, fils métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713989.24.731-2

(ancienne collection Jacques d'Amalvi)

6. Chaussures

Inde

Fin du 18^e siècle

Cuir, velours, fils métalliques dorés

Bibliothèque municipale de Versailles / Depot

au musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713945.54.4810-2 (2)

(ancienne collection du roi Charles X)

Les riches matinaux (cuir, velours de soie

et soie d'aranson) et le décor précieux

de cette paire de chaussures indiquent

clairement qu'elles appartenaient à une

femme de la haute société indienne.

Fabriquées par des artisans musulmans,

les chaussures sont brodées de motifs

de palmettes en points de couchure au fil

métallique (zari), sequins et cornettes.

9. Chaussures

Istanbul, Turquie

Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Cuir, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713989.24.213-2

(ancienne collection Jacques d'Amalvi)

10. Babouches

Oran, Algérie

Fin du 19^e siècle

Cuir, velours, fils métalliques dorés, soie

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713972.201-2

(ancienne collection Zekou Zahra)

Les riches matinaux (cuir, velours de soie

et soie d'aranson) et le décor précieux

de cette paire de chaussures indiquent

clairement qu'elles appartenaient à une

femme de la haute société indienne.

Fabriquées par des artisans musulmans,

les chaussures sont brodées de motifs

de palmettes en points de couchure au fil

métallique (zari), sequins et cornettes.

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713965.731-2

(ancienne collection Jacques d'Amalvi)

11. Chaussures de mariage kuntra matruza

Monastir, Tunisie

Début du 20^e siècle

Cuir, fils et lames métalliques, cornettes, sequins

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713965.731-2

(ancienne collection Jacques d'Amalvi)

12. Babouches

Marrakech, Maroc

Début du 20^e siècle

Cuir, fils métalliques dorés (?)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Invt. 713989.25.205.51-2

(ancienne collection Jacques d'Amalvi)

DRAPÉS D'OR DANS LES MONDES INDIENS ET DU SUD-EST ASIATIQUES

Symbole de richesse spirituelle et matérielle, l'or (*hiranya* en sanskrit) est à la fois un matériau noble et une couleur associée à Lakshmi, une des principales déesses du panthéon hindouiste.

Dès l'Antiquité, les voyageurs européens mentionnent la beauté des étoffes indiennes dans leurs écrits. Au 4^e siècle avant notre ère, Mégasthène, diplomate et historien grec, est envoyé en ambassade par le monarque macédonien Séleucos I^{er} Nicator auprès du souverain indien Chandragupta Maurya. Il observe, impressionné, ses hôtes parés de fines mousselines brodées d'or et d'argent. Dès lors, les artisans de la péninsule indienne n'ont eu de cesse de parfaire une diversité de techniques pour embellir leurs étoffes par le tissage, la broderie et l'impression à l'or. Ce métal précieux est omniprésent sur les costumes de mariage, en motif central ou en bordure des saris, coiffes, étoles et ceintures. L'Inde est également, avec la Chine, le principal fournisseur de fils d'or et d'argent des élites royales de l'Asie du Sud-Est. De l'Indonésie au Cambodge, les femmes de la noblesse se drapent de parures scintillantes lors de cérémonies rituelles et pour les danses de cour.

Inde

Les artisans de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh manient l'art du *zari* (du persan *zar* qui signifie « or »), un fil de métal en argent plaqué or, employé dans le tissage et la broderie. Il est fabriqué à partir d'un fil de soie appelé âme, autour duquel est torsadé une lame d'argent recouverte d'or. Dans toute la péninsule, la production de fils métalliques est intimement liée au travail de la soie.

Chaque région a sa spécialité. Lucknow, dans le nord de l'Inde, est un haut lieu du *zardozi*, une opulente broderie à motifs floraux et végétaux. Le district du Varanasi, dans l'État de l'Uttar Pradesh, est réputé pour ses tissages brillants (*kimkhab*) réalisés sur métier à tisser à la tire. Si cette province fabrique encore son fil d'or pour une clientèle de luxe, la production indienne a fortement décliné à partir des années 1970, progressivement remplacée par le Lurex®



Delhi, Inde
1870

Dessins, mine graphite, encre et lavis sur papier

Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni
Inv. 0929:14/(IS) / 0929:13/(IS) / 0929:25/(IS) /
0929:22/(IS) / 0929:30/(IS), (transféré de l'Indian Museum
en 1879)

John Lockwood Kipling est un artiste anglais, mandaté en 1870 par le gouvernement britannique afin de documenter la richesse de l'artisanat indien dans les régions du Nord-Ouest, comme l'illustre cette série de dessins sur les différentes étapes de la fabrication des fils métalliques. Il est le père de Rudyard Kipling (1865-1936), né à Bombay et auteur du *Livre de la jungle* (1894), qui fut grandement influencé par la passion de son père pour l'Inde.



Barres de métal en argent et or et bobine de fil d'or *zari*

Malwa, Inde
1851

Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni
Inv. 6308(IS), 6309(IS), 6310(IS), 6321(IS), (transféré
de l'Indian Museum en 1879)

Ces échantillons montrent les différentes
étapes du tréfilage :

- La barre d'argent sur laquelle la feuille d'or est martelée.
- La barre recouverte d'or.
- La barre étirée dans une plaque de fer à travers des trous de plus en plus étroits, jusqu'à l'obtention d'un fil métallique fin.
- Le fil ensuite aplati pour créer de longues bandes qui seront enroulées autour d'une âme en soie pour fabriquer le *zari*.



Statuette figurant Sarasvati, déesse de la connaissance et des arts

Inde
Fin du 19^e siècle

Marbre coloré

Musée d'archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye / Déposé au musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1930.54.14 D



Robe de jeune fille musulmane

Inde
Première moitié du 20^e siècle

Coton, soie, fils métalliques, lames métalliques (*badla*), passementerie

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711989.24.70 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Ajustée aux épaules et cintrée à la taille, cette robe est atypique dans sa construction. Son *plastron*, ses *épaulettes* et ses *manchettes* richement décorées de galons métalliques ressemblent à celles des robes yéménites. Le tissu principal, un *taffetas* (toile de soie) violet orné de carreaux et de fleurettes en fils métalliques, est caractéristique des soieries de Varanasi, district de l'Uttar Pradesh connu pour ses fins tissages en soie et or.



Ensemble de mariage *chaugoshia*

Hyderabad, Inde
Première moitié du 20^e siècle

Soie, rubans dorés (*gota*), broderies aux fils métalliques (?), sequins
Robe de dessous : toile brochée, filés métalliques argentés, galons
de lames et de filés métalliques, guirlandes de deux lames métalliques

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 70.2022.391.1-3

Porté par une femme de la noblesse indienne pour un mariage ou par une jeune fille lors de sa cérémonie de fiançailles, ce fastueux ensemble de cérémonie est composé de trois pièces : une robe à manches courtes, une tunique à manches longues et une longue étole à draper sur l'épaule. La tunique, dont la coupe rappelle le *jama*, vêtement popularisé sous la dynastie moghole, est taillée dans une soie brochée et bordée de larges rubans dorés (*gota*).

Princesse fumant le narghilé

Deccan, Inde
18^e siècle

Peinture sur papier (reproduction)

© Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Paris
Inv. Manuscrit Smith-Lesouëf, 249 f. 6554r



Attribué à Nevasi LAL

Scène de harem : Dames de cour jouant aux échecs

Lucknow, Inde
1790-1800

Gouache, rehauts d'or (reproduction)

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
© Photo RMN-Grand Palais/Thierry Olivier
Inv. MA12112 / 05-513397



Sari

Inde
20^e siècle

Taffetas (toile de soie) lancé et broché de filés métalliques dorés

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 9152 (AEDTA 1070)

Sari odhani

5

Chanderi, État du Madhya Pradesh, Inde
19^e siècle

Mousseline de coton, soie, et filés métalliques dorés brochés

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 10412 (AEDTA 2481)

Voile de cérémonie caractéristique du riche style *parthani*, qui a pris son essor dès l'Antiquité dans la ville de Paithan, dans le Maharashtra. Ce style est reconnaissable par ses frises multicolores en tapisserie fine aux motifs traditionnels



Fragment à motif floral

1

Inde

Première moitié du 19^e siècle

Velours de soie, décor imprimé à la feuille d'or avec de la cire

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 10561

Ce fragment en velours pourpre est embelli par du *warak*, un procédé artisanal prisé par les cours du Rajasthan aux 18^e et 19^e siècles pour décorer leurs tentures, baldaquins, tapis de selle, vêtements et autres objets de prestige. Des plaques d'or sont placées sous une pierre plate puis martelées pour en faire de fines feuilles. Celles-ci sont ensuite appliquées sur le tissu préalablement enduit d'une gomme adhésive végétale.



Indonésie, Cambodge, Laos

En Asie du Sud-Est, porter de l'or est réservé aux cérémonies. La région, baptisée Chersonèse d'or (terre d'or) par l'astronome grec Ptolémée (vers 100-168), est riche de gisements aurifères, tant dans sa partie maritime que continentale. L'introduction de fils d'or et d'argent résulte néanmoins d'un intense commerce intra-Asiatique développé bien avant l'arrivée des Européens à la fin du 15^e siècle. Importés de Chine et d'Inde, les fils étaient échangés contre des produits locaux, en particulier des épices. En Indonésie, de somptueuses étoffes tissées, brodées ou imprimées d'or habillaient la noblesse de certaines sociétés traditionnelles comme les Malais (Orang Melayu), Minangkabau et Batak installés à Sumatra, Bornéo et Java. Jusqu'au début du 20^e siècle, au Laos comme au Cambodge, l'or était le privilège de la royauté et des artistes de danse et de théâtre de cour qui interprétaient des rôles de princes, de princesses et de

divinités. Seule exception, les jeunes mariés étaient autorisés à se vêtir comme roi et reine pour leurs célébrations de mariage.



Panier à cocons

Province de Siem Reap, Cambodge
2024

Fibre de bambou

Collection Golden Silk Pheach, Siem Réap, Cambodge

Disposé dans la magnanerie, le local d'élevage des vers à soie, le plateau en bambou possède de petits compartiments circulaires sur lesquels les vers à soie viennent s'accrocher. À ce stade, les vers ont pris une couleur dorée. Ils sont nourris jour et nuit de feuilles fraîches de mûrier. Quand ils ont atteint leur taille maximale, ils arrêtent de se nourrir et commencent à produire leur cocon protecteur, qui leur permettra de se transformer en chrysalide, l'état intermédiaire avant de devenir papillon. Une fois les cocons achevés, ils sont collectés pour le dévidage en fil.



Golden Silk Pheach

Étole « Fleur de vie »

Atelier Golden Silk Pheach, Province de Siem Reap, Cambodge
2020

Matériaux issus de l'atelier Golden Silk Pheach
Fils de soie dorée, brocatelle

Collection Golden Silk Pheach, Siem Reap, Cambodge



René PIOT (1869-1934)

Danseuse cambodgienne

France
1922

Tempéra et feuilles d'or sur bois

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 75.9982 (don Albert Henraux)



Écumoire

1

Province de Takéo, Cambodge
Deuxième moitié du 20^e siècle
Bois et métal
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 75.9982.500 (don Albert Henraux)

Dévidoir en bois sculpté

2

Province de Battambang, Cambodge
Deuxième moitié du 20^e siècle
Bois
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 75.9982.501 (don Albert Henraux)

Escoubette

3

Province de Banteay Meanchey, Cambodge
Deuxième moitié du 20^e siècle
Bois
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 75.9982.502 (don Albert Henraux)

Écheveaux de fils de soie à différentes étapes de décreusage 4

Cambodge
2024

Soie

Collection Golden Silk Phsach, Siem Reap, Cambodge

Le dévidage permet d'extraire les bouts de soie des cocons dorés pour en faire un fil. Plusieurs étapes de filature permettent ensuite de régulariser la grosseur du fil et d'en retirer délicatement les imperfections pour obtenir une qualité optimale. Les fils sont grèges, encore couverts de séricine jaune. La soie est produite en trois qualités principales : sauvage, morte et fine. Les fils, qui sont ensuite lavés, perdent leur couleur dorée pour pouvoir être teints puis tissés. Pour une teinture dans un coloris jaune vif, les tisseuses utilisent des écorces de l'arbre *Garcinia viversiana*.



L'extraction de la soie

Le procédé d'extraction de la soie dorée du Cambodge est resté inchangé jusqu'à nos jours. À l'aide d'une écumoire en bois, la fileuse sélectionne une dizaine de cocons plongés dans une vasque d'eau bouillante à 70 degrés. L'escoubette, un bâton de bois fendu dans la longueur, sert à agiter l'eau pour aider la soie à se détacher des cocons. Celle-ci vient s'agglomérer ensuite sur le cylindre du dévidoir pour former un fil de soie brut.

Débris de cocon de vers à soie, résidus non filés

Fils de soie grossièrement filés, pour essai

Échantillons de fils de soie grège et décreusée

Province de Kandal, Cambodge
Deuxième moitié du 20^e siècle

Musée du quiz Grandy - Jacques Chirac
Insc 2 11970120.418 - 710970120.418 / 711070110.418
(Mission Bernart Dupagne)



Siveth et Kéo LIM
pour Golden Silk Phreath

Robe bustier en fils de soie dorée

Auteur Golden Silk Phreath, Province de Siem
Reap, Cambodge
2010

Métier de la soie au Fablier Golden Silk Phreath
Fils de soie dorée

Collection Golden Silk Phreath, Siem Reap, Cambodge



Veste

Java, Indonésie
Début du 20^e siècle

Patchwork de tissus en soie façonnés, lamelles organiques dorées,
boutons dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1932.84.1 (don Mme Capitan)



Tunique de mariage *baju kurung teluk belanga*

Milieu du 20^e siècle
Jakarta, Java, Indonésie

Tissu en soie artificielle lancée, lames torsadées métalloplastiques dorées et fils de soie artificielle

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1969.19.57 (mission Christian Pelras)

Taillée dans une soierie importée d'Inde ou de Chine, cette longue tunique ayant appartenu à une jeune femme malaise de Jakarta était à la mode comme tenue de mariage dans les années 1960. Ornée de délicats motifs floraux dorés, elle se porte au-dessus d'un sarong, jupe drapée autour de la taille. La jeune mariée était également parée d'un spectaculaire plastron perlé et d'un bijou de front en velours aux appliques en métal cuivré.



Lames torsadées métalloplastiques, soie artificielle

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Isaline Saunier



Tunique de mariage *baju kurung teluk belanga*

Milieu du 20^e siècle
Jakarta, Java, Indonésie

Tissu en soie artificielle lancée, lames torsadées métalloplastiques dorées et fils de soie artificielle

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1969.19.57 (mission Christian Pelras)

Taillée dans une soierie importée d'Inde ou de Chine, cette longue tunique ayant appartenu à une jeune femme malaise de Jakarta était à la mode comme tenue de mariage dans les années 1960. Ornée de délicats motifs floraux dorés, elle se porte au-dessus d'un sarong, jupe drapée autour de la taille. La jeune mariée était également parée d'un spectaculaire plastron perlé et d'un bijou de front en velours aux appliques en métal cuivré.



Ceinture d'étoffe *patka*

Etat du Bihar, Inde
Première moitié du 19^e siècle

Serge de laine, broché de lamelles et fils métalliques dorés, avec application d'élytres de scarabées

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 1005 (AEDTA 3813)

Sari

Hyderabad, Inde
19^e siècle

Taffetas (toile de soie) broché de fils métalliques dorés

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 8243 (AEDTA 96)

	<p>Sari 3</p> <p>Varanasi, État de l'Uttar Pradesh, Inde 19^e siècle</p> <p>Taffetas (toile de soie) lancé et broché de filés métalliques dorés</p> <p>Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris Inv. MA 8290 (AEDTA 88)</p> <p>Ce sari est un somptueux exemple des soieries du Varanasi. Typique du style <i>kimkhab</i>, un semis de petits médaillons anime le champ central et donne un aspect métallique à toute la surface. En encadré, de larges bandes entièrement recouvertes de filés dorés (<i>zan</i>) laissent apparaître une frise de motifs cachemire (<i>boteh</i>), symbole de longévité. Encore aujourd'hui, avoir un sari du Varanasi reste incontournable dans les trousseaux de mariage des femmes indiennes.</p>	

COSTUMES D'OR ET DE SOIE EN ASIE ORIENTALE

Synonyme de richesse et de privilège en Chine, l'or n'a cessé de fasciner au fil des dynasties. Dès le 3^e siècle, les soieries façonnées de fils métalliques (*jīn*) connaissent un vif succès chez les marchands de la Route de la soie. Les *nasij*, étoffes entièrement tissées de fils d'or, prisées par la cour mongole du 13^e siècle, sont produits par des artisans d'Asie centrale et d'Iran installés en Chine sous le règne de Khan (v.1162-1227). Plus tard, seule la famille impériale et les hauts dignitaires de la dynastie Ming (1368-1644) peuvent s'habiller d'or. Les élites parent leurs tuniques d'insignes rectangulaires brodés et tissés d'or pour communiquer leur rang au sein de la cour impériale.

Si le Japon féodal importe de Chine de luxueuses soies dorées, dès le 15^e siècle le pays innove avec une production locale d'étoffes d'un raffinement inégalé. Les tisseurs du quartier de Nishijin, dans l'ancienne capitale impériale de Kyoto, se spécialisent dans des tissus complexes rehaussés d'or (*kinran*). Durant l'ère Edo (1603-1868), leurs créations font le bonheur de la noblesse et des courtisanes de haut rang, dont on admire les kimonos et ceintures *obi* aux décors chatoyants.

Chine

La broderie au fil d'or est un savoir-faire ancestral pratiqué dans les ateliers impériaux dès la dynastie Tang (618-907) et qui prospère sous la dynastie Qing (1644-1912). Les fils précieux sont couchés à même la surface du tissu à l'aide de discrets points de broderie pour former un contour ou un aplat doré.

La période Qing est la dernière dynastie impériale chinoise fondée par les Mandchous. Les femmes s'y distinguent par de somptueuses toilettes aux coupes différentes selon leurs origines, mandchoues ou han. Elles partagent néanmoins un véritable attrait pour de luxueuses soieries ennoblies d'un répertoire de motifs figuratifs et symboliques, notamment issus du bouddhisme et du taoïsme.

Dragons et oiseaux indiquent leur rang de dignitaires au sein de la société impériale. Chauves-souris, chrysanthèmes et idéogrammes porte-bonheur sont tissés et brodés de fils métalliques, le plus souvent des filés (*nianjin*) composés d'un fil de soie autour duquel est enroulé une fine lame d'or.





Jupe à tabliers *ma mian qun*

Chine
Vers 1880-1890

Gaze de soie brodée, lin, filés de lamelles de papier doré

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 11502 (AEDTA 3655)

Sous la dynastie Qing (1644-1911), seules les femmes han portaient des jupes, le plus souvent avec une veste ample (*ru*) et un pantalon (*ku*) pour des cérémonies officielles. Les jupes-tabliers sont composées d'une ceinture en lin et de différents panneaux décoratifs en soie plissée. Les jupes sont rehaussées de broderies au fil d'or et d'accents en fils de soie seulement sur leur partie basse, qui était visible sous de longues vestes.



Veste officielle *ru* pour l'épouse d'un fonctionnaire civil du 4^e rang

Chine
19^e siècle

Gaze de soie brodée, filés de lamelles de papier doré

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 5806 (AEDTA 613)



Robe dragon de cérémonie *longpao*

Chine
19^e siècle

Gaze de soie brodée, fils de soie, filés de lamelles de papier doré

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 11055 (AEDTA 3178)

Par sa couleur abricot et ses larges médaillons brodés de dragons à cinq griffes en point de couchure, on peut déduire que cette robe de cour appartenait à une femme de haut rang issue de la famille impériale de la période Qing (1644-1912).

Les Mandchous, peuple nomade, portaient des vêtements aux coupes adaptées à l'équitation. Les manchettes (*matixiu*) en forme de sabots de cheval recouvraient le dessus des mains.



Giuseppe CASTIGLIONE (1688-1766)
Portrait de l'Impératrice

Chine
18^e siècle, dynastie Qing, règne de Qianlong
(1736-1795)

Peinture à la colle sur papier

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MC96587



Chasuble *xiapei*

Chine
Début du 20^e siècle

Satin de soie brodé, filés organiques dorés, fils de soie, lamelles organiques métallisées, franges multicolores

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711989.24.98.4 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Ce costume de théâtre reproduit les longues vestes *xia pei* portées par les épouses d'officiers civils durant la période Qing (1644-1912).

La base en satin bleu nuit est entièrement décorée de dragons, de grues et de nuages brodés au point de nœud, au point passé de fils polychromes et de filés organiques dorés en point de couchure.

L'oie sauvage sur le carré de mandarin (*buzi*), sur la poitrine, est le signe d'un grade de quatrième rang d'un fonctionnaire civil au sein de la haute administration impériale.



Manteau de dame noble *longgua*

Chine
Début du 20^e siècle

Toile de soie à effet côtelé (reps), tapisserie, fils de soie,
filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1982.73 (don Fernande Louis-Martin)

Ce manteau de femme noble en soie bleu nuit est orné de quatre larges médaillons identiques avec un dragon à cinq griffes, symbole impérial tissé en filés métalliques, sur un dense fond de nuages (*ruyi*), de vagues et d'un mont à trois pics stylisés. Ces motifs sont réalisés en *kesi*, une technique de tapisserie d'une grande finesse qui se développe en Chine dès le 10^e siècle, sous la dynastie Song du Nord (960-1127).



Tunique de théâtre *qimang*

Chine
Début du 20^e siècle

Satin de soie brodé, fils de soie, filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.24.98.3 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Costume de théâtre féminin, cette tunique de style mandchou en satin de soie est brodée d'un riche décor de dragons, d'oiseaux et de chauves-souris sur un fond de nuages et de vagues stylisées. Les dragons dorés ne comptent que quatre griffes, ce qui signifie que le rôle joué est celui d'un noble de statut inférieur à celui de l'empereur et de sa famille proche. Symbole de prospérité, le rouge est une couleur porte-bonheur souvent associée à l'or dans le vestiaire chinois.



Tunique de théâtre *qipang*

Chine

Début du 20^e siècle

Satin de soie brodé, fils de soie, filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Inv. 71.1989.24.98.3 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Costume de théâtre féminin, cette tunique de style mandchou en satin de soie est brodée d'un riche décor de dragons, d'oiseaux et de chauves-souris sur un fond de nuages et de vagues stylisées. Les dragons dorés ne comptent que quatre griffes, ce qui signifie que le rôle joué est celui d'un noble de statut inférieur à celui de l'empereur et de sa famille proche. Symbole de prospérité, le rouge est une couleur porte-bonheur souvent associée à l'or dans le vestiaire chinois.



Portrait de l'Impératrice douairière Zu Xi sur son trône

Chine

19^e siècle

Encre colorée, encre de Chine, peinture sur soie (reproduction)

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris

Inv. EG2421

© MNAAG, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Michel Urtado



Armure guerrière *nūkao*

Chine
Début du 20^e siècle

Satin de soie brodé, coton, filés organiques dorés et argentés, fils de soie, miroirs, pampilles en cuivre

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711962.213 (don Fernande Louis-Martin)

Cette armure de théâtre pour femme en satin bleu pâle est délicatement brodée de fils de soie colorés, de filés organiques dorés et argentés en point de couchure, miroirs, perles de verre et pampilles.

Dans l'opéra de Pékin (*jingju*), chaque typologie de costume présente des décors spécifiques. Les dragons volants à cinq griffes, brodés sur la ceinture (*kaodu*), indiquent que le personnage joué était une guerrière de la garde impériale.



Point de couchure, filés dorés et argentés

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Isaline Saunier



Tunique *changyi*

Chine
Début du 20^e siècle

Satin de soie, gaze de soie, filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711989.241051 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Cette très belle tunique se ferme par un rebord en forme de S, selon la tradition mandchoue. Les manches, l'encolure et les panneaux sont gansés de délicates bordures brodées de motifs floraux sur satin de soie. Le corps de la robe est en soie damassée brune brochée de larges idéogrammes en filés métalliques dorés qui représentent le caractère *shuāngxì* / 囍 (littéralement, « double bonheur »), communément utilisé en décoration pour les mariages.



Veste de théâtre ao

Région autonome du Xinjiang, Chine
Début du 20^e siècle

Satin brodé, fils de soie, filés métalliques dorés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1935.115.161 (don Musée Citroën)





Panneau à motif des cent enfants parmi des rinceaux de lotus

Chine
17^e siècle

Tapiserie (*kesi*), fils de soie, filés or
(lamelles en papier doré)

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
MA 11583 (AEDTA 3736)

Ce fragment présente le thème des « cent enfants », très populaire sous les dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911). Souvent associé au lotus, ce motif symbolise des vœux de fertilité et de bonheur et figure sur les présents de mariage. Les fils de métal et de soie sont passés en trames discontinues et recouvrent entièrement la chaîne pour former une tapiserie d'une grande finesse.



Robe de mariée traditionnelle chinoise en or

Gilet, jupe, robe : broderies de fils d'or pur, cuir, soie ; crinoline
Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

Cette robe de mariée, dont la réalisation a nécessité cinq ans, est cousue à la main de fils d'or et selon une trentaine de points de broderie issus du monde entier.

La robe est riche de motifs et de symboles complexes qui jouent par exemple sur le sens du « double-poisson ». En chinois, *yu* « poisson », est un homonyme de l'expression « en excès » et du terme « jade ». Combinés, ils forment la bénédiction de « Jinyu Mantang », traduit par « que l'or et le jade remplissent votre maison », une jolie expression utilisée pour bénir un couple sur le point de se marier.

Les nuages, de bon augure, sont signes d'harmonie et de bonheur conjugal dans la culture chinoise.

Les calebasses symbolisent la bonne fortune ainsi que la prospérité et une descendance nombreuse.

Les pivoines sont quant à elles un symbole de richesse, de chance et de prospérité.

Un élégant nœud vient signifier les liens du couple à marier, entrelacé dans le bonheur.



Tenue de marié traditionnelle chinoise en or

Sous-vêtements, gilet brodé, pantalon : broderies de fils d'or, cuir, soie
Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

Cette tenue de marié traditionnelle chinoise en or est principalement ornée de dragons, accompagnés de formes trilobées appelées « nuyi », de fleurs de lotus enroulées, de vagues et de motifs évoquant la mer et les falaises.

Dans la culture chinoise, le dragon est souvent associé à la masculinité, tandis que le motif de « nuyi » symbolise des vœux de bonheur et de prospérité. Les fleurs de lotus enroulées qui parent les deux ornements suspendus de part et d'autre de la robe, représentent la continuité et la prospérité infinie. Les motifs de vagues, de falaises et de mer présents sur l'ourlet évoquent quant à eux la grandeur du territoire et le succès.

La tenue est recouverte en fond d'un motif sinueux de vagues qui évoquent l'eau, sur lesquelles sont appliquées des broderies en volume, conférant à l'ensemble une impression de sculpture en bas-relief.

Japon

En écriture kanji, *kin* 金 désigne à la fois le métal, la monnaie et la couleur de l'or.

Au Japon, l'art d'associer or et textile est multiple. Dès le 16^e siècle, les *kosode* (ancien nom du kimono) sont décorés de la technique aujourd'hui oubliée du *tsujigahana*, qui mêle teinture en réserve, broderie et feuille d'or. Ces soieries sont précieusement conservées au sein des familles de la noblesse.

Sous l'ère Edo (1603-1868), les tissus brochés d'or sont utilisés pour les robes des moines bouddhistes, comme expression du pouvoir divin, et pour les costumes du théâtre nô. L'or s'invite aussi sur les kimonos des femmes de la haute société, objets de mode par excellence sur lesquels se déploient toutes les extravagances visuelles.

Les artisans textiles redoublent de créativité pour leur proposer de nouveaux motifs. Ils développent une méthode de fabrication de fils métalliques qui consiste à déposer une fine couche d'or sur du papier de riz (*washi*), qui est ensuite découpé en bandes et enroulé autour d'une âme de soie.



Kimono de mariée

Japon
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Taffetas (toile de soie), fils dorés (?), satin, application, broderie, teinture à réserve par ligature

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1974.92.12 (leg Auguste François)

Cet élégant kimono aux longues manches (*furisode*) est une tenue portée le jour du mariage. Les nuages (*kumo*), ici en cascade stylisée sur fond noir, sont des symboles de bon augure courants dans le vestiaire traditionnel japonais.

Les motifs sont, par endroit, recouverts de tissus teints à la réserve obtenus par la technique de *shibori*, en nouant le tissu par endroit avant le bain de teinture. D'autres sont brodés de plusieurs épaisseurs de fils d'or.

Geisha

Japon
Deuxième moitié du 17^e siècle

Estampe *nishike-e* (reproduction)

Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Paris
Manuscrit Smith-Lesouëf Japonais 382 Planche 31
© Photo RMN-Grand Palais/image BnF



Manteau de mariée *uchikake*

Japon
Début du 20^e siècle

Taffetas damassé, broderies, peinture, applications de feuilles d'or, filés organiques dorés et argentés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711938.8.36 (don Kokusai Bunka Shinkokai)

Plusieurs techniques d'un raffinement extrême (tissage broché, broderie, application de feuilles d'or et peinture sur soie) sont en majesté sur ce manteau de mariage doublé de toile de soie rouge et lesté d'un épais ourlet dans sa partie inférieure.

Sur un fond damassé (*rinzu*) de couleur perle se déploie un décor de pins aux aiguilles vertes, bleues, oranges, jaunes et or, et de médaillons constitués de fleurs de prunier et de feuilles de bambou.





Robe d'actrice

Japon
Fin du 19^e siècle

Satin de soie brodé, galons plissés, fils de soie, filés métalliques dorés
Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 711943.22.1



Kimono

Japon
Début du 20^e siècle, ère Meiji (1868-1912)

Taffetas de soie artificielle, filés dorés et argentés, teinture à réserve par ligature (*shibori*), peinture, applications de feuilles d'or, broderies au point lancé

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1938.8.37.5 (don Kokusai Bunka Shinkokai)



Manteau de mariée *uchikake*

Japon
Seconde moitié du 20^e siècle

Soie damassée, impression au pochoir (*katazome*), broderie, fils de soie, filés métalliques dorés

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. MA 10517 (AEDTA 2598)

Comme tous les *uchikake*, ce sur-kimono en satin de soie se porte sans ceinture. Ce vêtement d'exception présente un spectaculaire décor de bambous sur toute sa hauteur, motif traditionnel de mariage qui évoque la force et la prospérité. Les branchages et feuillages entièrement brodés de fils d'or en point de couchure confèrent à l'ensemble une splendeur toute particulière.



Ceinture *obi*

Japon
1970

Soie, filés métalliques argentés et dorés, trame supplémentaire discontinue (broché)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1972.87.21-2 (don Mme Ghirshman)



KATSUKAWA Shun'ei (1762-1819)

Paravent à six feuilles : réunion de femmes

Japon

Fin du 18^e-début du 19^e siècles

Couleurs et poudre d'or sur papier

Musée national des Arts asiatiques Guimet, Paris
Inv. EO461



Ceinture *obi*

Japon

20^e siècle

Satin de soie, lamelles organiques et filés dorés et argentés

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.24.160.3 (ancienne collection Jacques d'Aumale)



Ceinture *maru obi*

Japon

Début du 20^e siècle

Sergé de soie, filés dorés et argentés, lames argentées,
trame supplémentaire continue (lancé) et discontinue (broché)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1938.8.376 (don Kokusai Bunka Shinkokai)

Très prisé à la fin du 19^e siècle, le *maru obi* est un modèle de ceinture formel entièrement décoré de motifs et porté pour les cérémonies et les mariages. Sommet de raffinement, il peut atteindre 4 mètres de long et nécessite l'aide d'un tiers pour être noué.

Ce tissu, orné sur les deux faces de motifs en relief ennoblis de filés métalliques dorés et argentés (*Nishijin-ori*), était la spécialité des tisseurs du district de Nishijin à Kyoto.

Ceinture *obi*

Japon

Début du 20^e siècle

Soie, filés métalliques dorés et argentés, satin (*shuchin*),
trame supplémentaire continue (lancé) et discontinue (broché)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1938.8.3 (don Kokusai Bunka Shinkokai)

Conçues pour maintenir le kimono fermé en un nœud décoratif, les ceintures en tissu (*obi*) sont des accessoires précieux qui existent dans une infinie variété de formats, de motifs et de matières.

Cette ceinture en tissu broché de couleur orange, lamé or et argent (*kinran*) présente un thème floral et graphique aux larges fleurs de prunier (*ume*) stylisées, fleurs hivernales symboles de vitalité et d'espoir.

Ceinture *obi*

Début du 20^e siècle
Japon

Sergé de soie (*donsu*), lamelles organiques dorées

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1989.24.158.3 (ancienne collection Jacques d'Aumale)

Ceinture *obi*

Japon
Début du 20^e siècle

Soie, fils métalliques dorés et argentés, satin (*shuchin*),
trame supplémentaire continue (lancé) et discontinue (broché)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1938.8.3 (don Kokusai Bunka Shinkokai)

Conçues pour maintenir le kimono fermé en un nœud décoratif, les ceintures en tissu (*obi*) sont des accessoires précieux qui existent dans une infinie variété de formats, de motifs et de matières.

Cette ceinture en tissu broché de couleur orange, lamé or et argent (*kinran*) présente un thème floral et graphique aux larges fleurs de prunier (*ume*) stylisées, fleurs hivernales symboles de vitalité et d'espoir.



Ceinture *maru obi*

Japon
Début du 20^e siècle

Sergé de soie, fils dorés et argentés, lames argentées,
trame supplémentaire continue (lancé) et discontinue (broché)

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1938.6.37.6 (don Kokusai Bunka Shinkokai)

Très prisé à la fin du 19^e siècle, le *maru obi* est un modèle de ceinture formel entièrement décoré de motifs et porté pour les cérémonies et les mariages. Sommet de raffinement, il peut atteindre 4 mètres de long et nécessite l'aide d'un tiers pour être noué.

Ce tissu, orné sur les deux faces de motifs en relief ennoblis de fils métalliques dorés et argentés (*Nishijin-ori*), était la spécialité des tisseurs du district de Nishijin à Kyoto.

Kimono *uchikake*

Préfecture de Gifu, Japon
18^e siècle

Soie, broderie, fils de soie, filés de papier (?)
d'argent, patchs de tissu, coton, applications

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Inv. 71.1969.6.15

L'*uchikake* est un long manteau de cérémonie en soie porté sans ceinture, lesté d'un ourlet ouatiné. Le spectaculaire décor montre une farandole d'animaux fantastiques et de symboles auspicioseux (de bon augure) séparés par un pont de sanctuaire shintoïste.

Des nappes de ficelles de papier doré sont fixées par des points de surjet, formant un fond sur lequel sont cousues d'épaisses applications en ficelle dorée, cordonnet de soie et tissu.



Filés de papier (?) d'argent, soie, broderie,
fils de soie, patchs de tissu, coton

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Isaline Saunier

Focus : Magnificence de la broderie française

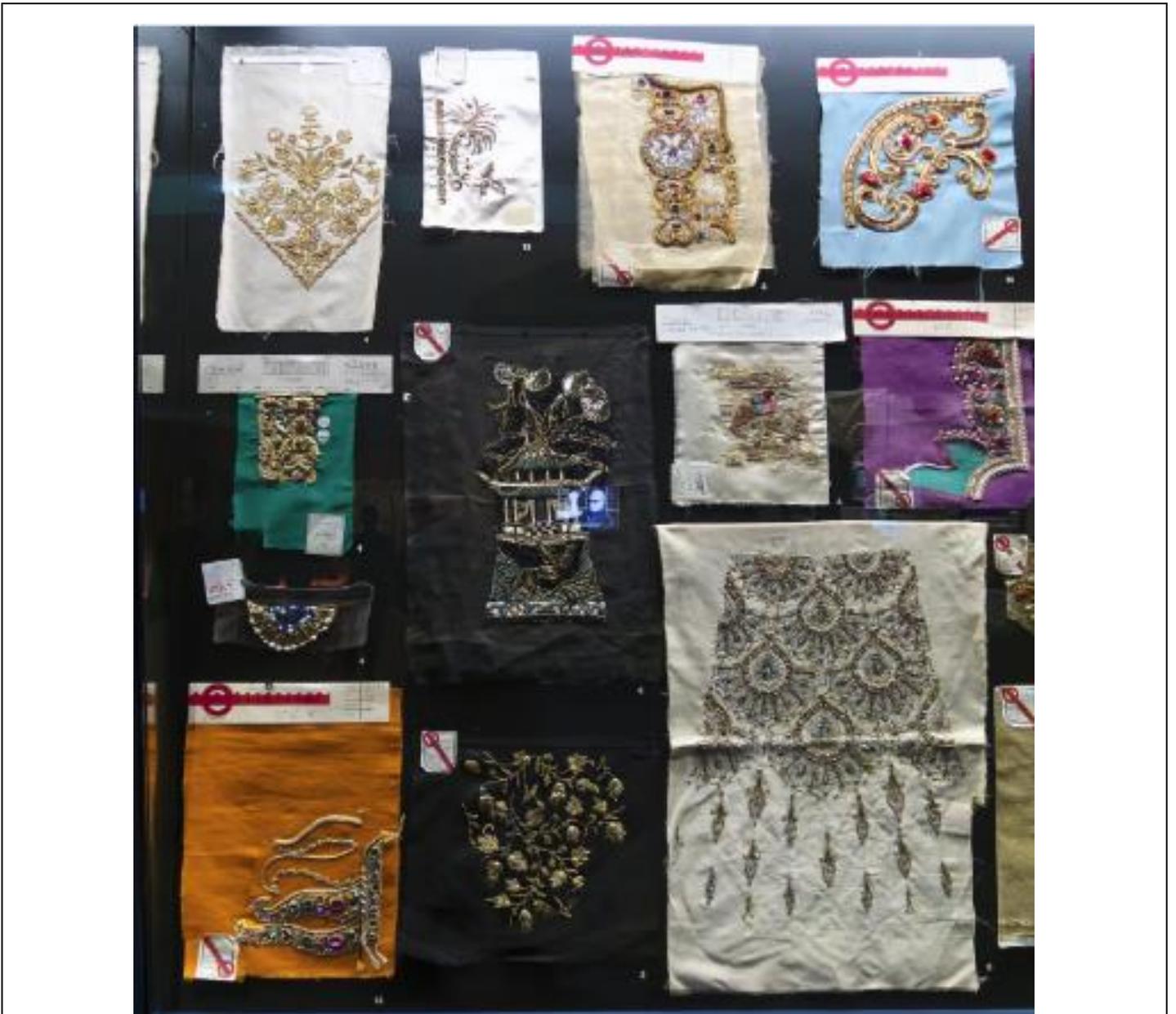
C'est à l'époque médiévale que la broderie va connaître, sous l'influence de l'Église chrétienne, un développement spectaculaire en Europe. Brodeurs et brodeuses allient subtilement « l'or de Chypre » à la soie pour former des pièces qui exaltent la splendeur divine et magnifient les vêtements liturgiques et profanes.

La France se rend célèbre au 14^e siècle avec les broderies à l'or nué.

Cette technique, qui consiste à disposer des filés or sur un fond puis à les recouvrir par des points de soie colorés, se répand tout au long du 16^e siècle.

Malgré la profusion d'édits somptuaires stigmatisant le luxe vestimentaire sous l'Ancien Régime, les élites optent pour des costumes d'une somptuosité légendaire, surchargés d'or, de perles et de pierres. Autant de riches fantaisies que balaira la Révolution française.

Mais la broderie d'or revient à la mode sous le Premier Empire. Elle retrouve rapidement sa gloire d'antan grâce aux maisons de couture qui voient le jour sous le Second Empire, notamment celle de Charles Frédéric Worth (1825-1895) qui, le premier, lance le concept de haute couture. Devenu le couturier attitré des cours européennes, il compte parmi ses plus célèbres clientes l'impératrice Eugénie ainsi que l'impératrice Élisabeth d'Autriche pour laquelle il réalise une somptueuse robe de tulle de soie parsemée d'or.







Karl LAGERFELD (1933-2019) pour CHANEL

Robe du soir

Haute couture printemps-été 1996, look n°55

Tulle et organza de soie, broderies composées de paillettes, cannetilles et jaserons or par Lesage (Broderie de Lesage inspirée d'un objet religieux hindou. Sa réalisation a nécessité 1200 heures de broderies à l'aiguille et 90 heures d'atelier couture)



MASSARO pour CHANEL

Escarpins

Haute couture printemps-été 1996, look n°55

Satin de soie, cuir, broderies or (paillettes, perles), métal

Musée des Arts décoratifs, Paris
Inv. 2014.471.1-3-4 (don Mouna Ayoub)
© Chanel

Un rêve de haute couture, le monde merveilleux de Guo Pei



Guo Pei fait partie de la première génération de créateurs de mode chinois. Elle est aussi une des premières du pays à s'être lancée dans la haute couture.

Guo Pei est née à Pékin en 1967, à une époque où la fantaisie et la coquetterie de la mode sont jugées indésirables. C'est aux côtés de sa mère qu'elle apprend très tôt l'art de manier le fil et l'aiguille. Sa petite enfance est par ailleurs bercée par les récits que lui conte sa grand-mère : des histoires du temps d'avant, sous la dynastie Qing (1644-1912), quand les dames rivalisaient d'élégance en costumes de soie brodée.

Dans les années 1980, Guo Pei s'oriente vers les métiers de la mode. À 30 ans, elle lance Rose Studio, un des premiers ateliers de mode-sur-mesure en Chine.

Elle se tourne quelques années plus tard vers la haute couture. Fascinée et inspirée par les mythes et les légendes, Guo Pei imagine des designs somptueux et surprenants qui mêlent les techniques ancestrales du fait main à une esthétique contemporaine audacieuse. Des robes où se mêlent les matériaux les plus fascinants : soie, cristaux, pierres précieuses, plumes, perles et surtout de l'or. Des créations au travers desquelles Guo Pei révèle avec fierté les trésors les plus sophistiqués de sa culture, associés aux modes orientales et occidentales.





Guo Pei automne-hiver 2016 Couture Collection : Encounter

Robe : soie, broderies de fils de soie et d'or, sequins et cristaux Swarovski cousus à la main, strass, ornements en métal ; coiffe : cuivre

Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

La confection de cette robe, pièce maîtresse de la collection Encounter (Rencontre), a requis plus de 20 000 heures de travail. Le tissu a d'abord été transformé puis décoré minutieusement à l'aide de centaines de milliers de sequins, de fleurs et d'ornements dorés, tous cousus un par un par des artisans qualifiés.

Onirique, cette robe audacieuse et presque surréaliste mêle l'originalité de sa conception à un savoir-faire traditionnel.



Guo Pei 2012, Legend of the Dragon Collection

Cape : soie, broderies de fils de soie, d'argent et d'or, perles, fourrure et cristaux Swarovski ; robe : soie, broderies de fils de soie, d'argent et d'or, perles, pivoines traditionnelles chinoises en soie, cristaux Swarovski ; coiffe : laiton peint, chaînes en métal, perles d'imitation, perles et cristaux Swarovski ; chaussures : cuir de veau et bois

Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

Près de 3 000 fleurs impériales anciennes, fabriquées à la main, fleurissent la robe, sur laquelle un discret phénix doré s'élance, dans une expression parfaite de splendeur royale et de grâce majestueuse. La cape de la robe est fabriquée en jacquard de soie et fait appel à diverses techniques telles que la broderie matelassée et la broderie *pan jin* (broderie au fil d'or enroulé), créant un riche motif en relief d'eau ruisselante et de délicates pivoines.

La « fleur du palais » est une fleur en soie spécialement fabriquée pour la cour royale, incarnant l'excellence de l'artisanat traditionnel chinois. Cet artisanat traditionnel s'est perdu. Guo Pei s'est procurée le dernier lot de ces fleurs de palais à Pékin, dans la réserve d'une manufacture de fleurs fermée depuis longtemps. Éléments remarquables de cette création, ces fleurs froissées ont été ramenées à la vie grâce à un traitement à la vapeur.



Guo Pei printemps-été 2020 Couture Collection : Himalaya

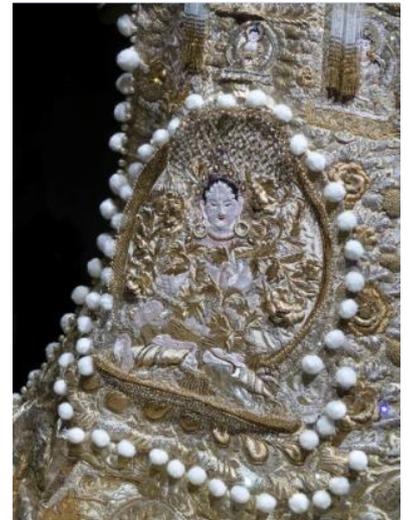
Ensemble (robe, ceinture et bas) : soie, polyester ; broderies de fils de soie, d'argent et d'or, perles d'imitation, perles recouvertes de soie, coton, plumes, cristaux Swarovski, strass et perles ; couronne : cuivre ; bottes : soie, broderies de fils de soie et de fils métalliques, fourrure de vison, cristaux Swarovski et strass

Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

L'Himalaya est source d'innombrables fantasmes chez Guo Pei. Le lotus des neiges, une fleur rare qui pousse à des milliers de mètres au-dessus de la ligne des glaces, d'une pureté sans pareille, est un motif important de cette collection. Ici, les lotus parent avec grâce tout l'ourlet de la jupe.

L'opulente broderie s'inspire, tout en délicatesse, des divinités représentées sur les bannières sacrées appelées thangka.

Cet art rituel imprègne cet ensemble par son décor qui transcende le temps et l'espace, répare les failles civilisationnelles et purifie l'âme et l'esprit. Le majestueux motif de thangka s'étend sur une traîne de 2 mètres pareils aux pics célestes des montagnes enneigées, enveloppant de son rayonnement universel tous les êtres divins.





Guo Pei printemps-été 2016
Couture Collection : Courtyard

Robe : soie ; cape : organza de soie, plumes d'autruche, broderies de fils d'or,
 cristaux Swarovski, strass ; chaussures : résine, broderies de soie

Pékin (Beijing), Chine
 © Guo Pei

Orné de volutes et de motifs floraux abondants, ce vêtement est magnifié par des broderies en fils d'or caractéristiques du style de Guo Pei. À dessein d'inspirer un sentiment de romantisme, il est somptueusement décoré de plumes.



Pantalon, plastron : soie, fils métalliques, cristaux cousus à la main ;
 haut : organza de soie, pièces de cuivre ; coiffe : pièces de cuivre, cristaux ;
 chaussures : cuir, bois

Pékin (Beijing), Chine
 © Guo Pei

L'univers de Guo Pei est bercé par les contes de fées, les mythes et les légendes tels que *Les Mille et Une Nuits*, recueil anonyme de contes populaires d'origine arabe, persane et indoue, ou *Aladin ou la Lampe merveilleuse*.

Cette robe de la collection One Thousand and Two Nights (Mille et deux nuits), à la fois imposante et empreinte de délicatesse, inspirée par la mythologie arabe, offre un parfait exemple du désir de Guo Pei de tisser des histoires féériques.



Guo Pei printemps-été 2017 Couture Collection : Legends

Robe : tissu en fil métallique importé de Suisse, broderies de fils d'or, ornements de plaques métalliques cousues à la main, cristaux Swarovski, strass ;
coiffe : cuivre, résine, cristaux

Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

La collection Legends (Légendes) est née lors du voyage de Guo Pei à Saint-Gall, en Suisse, où elle a pu visiter l'usine textile Jakob Schläepfer et l'abbatiale de Saint-Gall. Elle y a découvert, sur les voûtes de la nef et du chœur, des peintures célestes entremêlées à l'éclat doré de l'édifice et semblables à des rêves vivants. Sur le chemin de l'aéroport, Guo Pei a exposé avec enthousiasme à Martin Leuthold, directeur artistique de l'usine textile Jakob Schläepfer, sa vision d'une nouvelle collection. Il lui a demandé de décrire le type de textile qu'elle désirait et lui a assuré qu'il pourrait donner vie à son rêve. Sans hésiter, Guo Pei a exprimé son souhait d'un tissu « aussi brillant que la lumière du soleil ». Pendant près d'un an et demi, Martin Leuthold a créé pour Guo Pei, une série de tissus uniques, composés de fils métalliques et de soie, pesant 890 grammes par mètre et particulièrement étincelants.



Guo Pei printemps-été 2008, An Amazing Journey in a Childhood Dream Collection

Matériau : soie, broderies de fils de soie et d'argent, perles recouvertes de soie, cristaux Swarovski, strass ; jupe : soie plissée et brodée de fils de soie et d'argent, perles recouvertes de soie, cristaux Swarovski, strass ; tour de cou, boucles d'oreilles, bracelet manchette et bague ; perles de résine ; chaussures : résine, soie brodée de soie et de fils d'argent, pompons de soie

Pékin (Beijing), Chine
© Guo Pei

Cette collection, « Un voyage incroyable dans un rêve d'enfant », est le reflet des émotions éprouvées par Guo Pei en tant que maman et durant sa grossesse, dans l'attente de sa deuxième fille.

Pour cette tenue, la créatrice a emprunté une technique de broderie espagnole initialement utilisée sur les habits de toteros ou *traje de luces* (costume de lumières).

Guidée par son propre bonheur, Guo Pei a revisité le savoir-faire et le style traditionnels espagnols en donnant à ses ensembles une plus grande légèreté et davantage de douceur, dans l'idée de ne pas réveiller sa petite fille en train de rêver.

Cette collection rend également hommage à une autre technique ancestrale, celle de l'origami. La complexité des plis traduit la maîtrise technique et la capacité à surmonter des obstacles pour transformer le papier en une silhouette gracieuse.